



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

054



*Palat. 579*



*Bibliotheca Palatina*

**<36608135510012**

**<36608135510012**

**Bayer. Staatsbibliothek**





~~Per. 196.~~

Eur.      Mercure

511 0 (4)

# LE NOUVEAU MERCURE GALANT,

*Contenant*

Les Nouvelles du mois de  
J U I N 1677, & plusieurs  
autres.

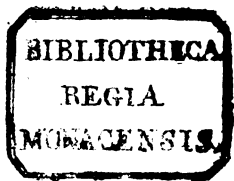
T O M E I V.



*Suivant la Copie imprimée*

A P A R I S,

Chez CLAUDE BARBIN, au Pa-  
lais, sur le second Perron de la  
S. Chapelle. 1677.





A MADAME  
LA MARQUISE  
DE THIANGE.

**M**ADAME,

*Ce n'est point dans l'esperance de vous faire un present digne de Vous, que je prens la liberte de vous ofrir cet Ouvrage. C'est à quoy les plus délicates Plumes auroient peine à réüssir ; & je suis trop persuadé de ma foiblesse, pour me souffrir un sentiment si présomptueux. Mais enfin, MADAME, le*

A 2 Mer-

Mercuré Galant va par tout, vous es-  
tes connue par tout, & je ne puis plus  
résister à l'impatience que j'ay de faire  
sçavoir à tout le monde qu'il n'y a per-  
sonne qui vous regarde avec plus d'esti-  
me & plus de respect que je fais. Le  
cœur est quelquefois plus à considérer  
que l'ofrande, & si vous me daignez  
rendre quelque justice de ce costé-là ;  
peut-estre ne de faprouverez-vous pas  
tout-a-fait la remerité de mon entre-  
prise. Je sçay, M A D A M E, que  
n'estant pas moins distinguée du reste  
du monde par ce merveilleux Esprit  
qui vous fait juger de toutes choses avec  
le plus juste discernement, que vous  
l'estes par une naissance qui ne vous  
laisse voir que nos Maistres au dessus de  
vous, on ne vous devoit rien offrir que  
d'achevé ; mais je n'ignore pas aussi  
que vous n'avez pas moins de bonté,  
que de ces belles lumieres que ceux qui  
ont l'honneur de vous approcher trou-  
vent tous les jours sujet d'admirer en  
vous ; & c'est de cette bonté, M A-  
D A M E, & non pas du merite de  
mon

mon Ouvrage, que j'ose attendre la protection que je vous demande pour luy. Elle est digne de cette Ame généreuse qui vous élève si fort au dessus de celles de vostre Sexe, dont les plus solides avantages ne consistent ordinairement que dans la Beauté. Je n'ose vous parler de l'heureux partage que la Nature vous en a fait. C'est un endroit que les Peintres du Siecle se feront un honneur de conserver à la Postérité. Blût au Ciel, MADAME, que j'eusse autant de bonheur qu'eux, & qu'en faisant vivre vostre Nom apres Vous, il me fust possible d'empescher le mien de mourir ! C'est une gloire dont j'aurois sans doute à me flatter, si cette Postérité connoissant mes sentimens, pouvoit apprendre que mes Ouvrages ne vous eussent pas déplû. Du moins elle demeurera d'accord d'une chose, qui est que j'ay eu l'avantage de vous connoistre parfaitement, quoy que je ne vous aye presque veüe que de loin. On louëra quelque jbur mon goust, comme on se raporte aujourd'huy au vostre sur ce qui

A 3

est

*est estimé de plus parfait ; & je ne puis  
m'empescher de croire que nos Neveux  
auront quelque consideration pour moy,  
quand ils sçauront qu'une de mes plus  
ardentes passions a esté d'obtenir de  
Vous la permission de me dire,*

**MADAME,**

**Vostre tres-humble & tres-  
obéissant Serviteur, D.**

**NOU-**

7  
N O U V E A U  
M E R C U R E  
G A L A N T.

T O M E I V.

**L'** A Y beau faire , Madame , c'est plutôt un Recueil de Nouvelles par mois , que les Nouvelles du Mois , que je vous envoie. Pour n'en réserver jamais aucune , il faudroit vous écrire tous les huit jours : la matiere me seroit plus facile à trouver que le temps. S. Omer me l'auroit fournie pour une Semaine , la Victoire de Monsieur le Comte d'Estrées pour une autre , & je n'aurois pas esté en peine de chercher par où suplée au reste. Ce que je vous dis , Madame , est assez glorieux pour la France ; il s'y passe tous les jours de si grandes Actions , & tant de Personnes d'un haut merite

A 4

don-

donnent tout à la fois oecasion de les distinguer , qu'il est presque impossible d'embrasser tout. C'est comme un Champ fertile dont on a beau amasser les abondantes moissons , on y trouve toujours quelque chose à recueillir ; & je satisferois mal sans doute à l'engagement où je me suis mis avec vous de vous mander tout ce que je croirois digne de vostre curiosité , si m'arrestant précisément à ce qui arrive dans le mois où je vous écris , je ne rapelois pas quelquefois plusieurs choses dont je n'ay pu vous parler dans les précédens. Ce n'est point dans celuy-cy que l'Academie Françoise a fait complimenter Monsieur le Cardinal d'Estrées , qui comme vous sçavez est l'un des quarante qui composent cette Illustre Compagnie ; mais vous ne laisserez pas d'estre bien-aise d'apprendre que ces Messieurs qui ne l'avoient point veu depuis sa Promotion au Cardinalat , ne furent pas plustost avertis de

de son retour à Paris, qu'ils nommerent six Personnes de leur Corps pour l'en aller feliciter. Ces six furent M<sup>rs</sup> Charpentier, Tallemant Premier Aumosnier de Madane, Testu Abbé de Belval, Tallemant Prieur de S. Albin, l'Abbé Regnier des Marais, & de Benferade. Monsieur le Duc de S. Aignan voulut les accompagner, & Monsieur le Cardinal d'Estrées qui les reçut dans son Anti-chambre les ayans conduits dans sa Chambre, M<sup>r</sup>. Charpentier que la Compagnie avoit chargé de la parole, s'acquita de sa commission en ces termes.

**M** O N S E I G N E U R,

En nous approchant de V. E. nous sentons une douce émotion qui n'est pas toutesfois sans quelque mélange d'amertume. Nous vous revoyons avec les marques de la plus haute Dignité de l'Eglise; Quel plus agreable spectacle à nos yeux! Quelle plus sen-

A 5

sible

sible joye à nostre cœur ! Mais quand nous nous representons que cette élévation vous separe de nous , & vous arrache de nos Exercices , qui ont autrefois partagé les heures de vostre loisir , nous ne sçaurions penser qu'avec douleur à une absence qui nous paroist irréparable. A vostre départ , Monseigneur , tous nos vœux vous accompagnerent ; Nous ne souhaitâmes rien avec plus d'ardeur que de vous voir bientôt revestü de l'éclat dû à vostre merite , à vostre naissance , & à la grandeur de vos Alliances Royales. A vostre retour nous voyons en V. E. l'accomplissement de nos vœux , mais nous ne vous trouvons plus à l'Academie. Hé bien , Monseigneur , n'en murmurons point ; Nous vous perdons d'une maniere trop noble pour nous en fâcher. Nous souhaitons même de vous perdre encore davantage , & que la Pourpre Romaine qui vous associe à la premiere Compagnie de l'Univers , vous place quelque jour , du consentement de toutes les Nations , dans ce Trône

Trône fondé sur la Pierre que toutes les Puissances de l'Enfer ne sçauroient ébranler. Mais pourquoy vous conter perdu pour nous , Monseigneur , dans l'augmentation de vostre gloire , puis que le plus Grand Roy du monde , LOÛIS le Vainqueur , mais le Vainqueur rapide , le Terrible , le Foudroyant , a bien trouvé des momens pour songer à nous parmy la pompe & le tumulte de ses Triomphes. Que dis-je pour songer à nous ? Ah c'est trop foiblement s'expliquer pour tant de graces extraordinaires. Disons plutost pour nous appeller à luy par une adoption glorieuse ; Disons pour nous établir un repos inébranlable à l'ombre de ses Palmes. V. E. Monseigneur , n'a-t-elle pas admiré cet événement , & quoy que vous fussiez au Pais des grands Exemples , quoy que vous respirassiez le même air que Scipion & que Pompée , pûtes-vous apprendre sans surprise qu'un si grand Monarque se déclarât le Chef de l'Academie , & voulust mettre son

A. 6. Nom

Nom Auguste à la teste d'une Liste de Gens de Lettres ? Vostre Rome n'en fut-elle pas étonnée , & ne jugea-t-elle pas alors que le Ciel préparoit à la France la mesme prosperité dont l'Empire Romain avoit jouy sous les Augustes , sous les Adriens & sous les Antonins ? Vous nous avez quittez , Monseigneur , dans l'Hostel Segulier , dans l'Hostel d'un Chancelier de France , Illustre veritablement par sa suprême Magistrature , plus illustre encore par ses grandes actions. V. B. nous retrouve dans le Louvre , dans la Maison Sacrée de nos Rois , & nos Muses n'ont plus d'autre séjour que celui de la Majesté. Il faut ne vous rien celer encore de tout ce qui peut tenir rang parmi nos heureuses aventures , puis que V. B. y prend quelque part. Un Archevesque de Paris qui honora sa Dignité par sa Vertu , par son Eloquence , & par la noblesse de sa conduite ; Un Evêque d'une érudition consommée , & que mille autres rares qualitez ont fait choisir

pour

pour cultiver les esperances d'un jeune Héros , de qui tout l'Univers attend de si grandes choses ; Un Duc & Pair également recommandable par son Esprit & par sa Valeur , & avec qui toutes les Graces ont fait une alliance eternelle ; des Gouverneurs de Province ; un President du Parlement ; plusieurs Personnages celebres en toutes sortes de Sciences , sont les nouveaux Confreres que nous vous avons donnez , sans parler de ce Grand Homme , que l'intime confiance du Prince , un zele infatigable pour le bien de l'Etat , & une passion ardente pour l'avancement des belles Lettres , distinguent assez pour n'avoir pas besoin d'estre nommé plus ouvertement. L'Academie a fait la plupart de ces précieuses acquisitions , tandis que V. E. defendoit nos droits à Rome , & s'opposoit aux bragues de nos Ennemis. C'est sur vos soins & sur ceux de M. le Duc vostre Frere , que la France s'est reposée avec sécurité de ses interets , en un Pais où déjà depuis long-temps

temps le courage, l'intrépidité, & l'amour de la Patrie, ont rendu fameux les Noms de Cœuvres & d'Estrées. C'est avec la mesme fermeté que V. E. a soutenu l'honneur de la Couronne contre les injustes défiances que la prosperité des Armes du Roy faisoit naître dans des Ames trop timides. Quels Eloges, quels applaudissemens n'a-t-elle point meritez encore au dernier Conclave, cette fermeté courageuse & salutaire, qui dans une occasion si importante n'a pas moins envisagé les avantages de la Republique Chrestienne, que suivy le plan des pieuses intentions de Sa Majesté ? Toute la Terre sçait combien ces grandes veuës ont donné de part à V. E. dans l'Exaltation de ce Pontife incomparable, à qui la pureté des mœurs, le mépris des richesses, la tendresse cordiale envers les Pauvres, l'humilité magnanime des anciens Evesques, & le parfait degagement des choses du monde, avoient acquis la reputation de Sainteté,

teté, avant que d'en obtenir le Titre attaché à la Chaire Apostolique. Il est mal-aisé après cela, Monseigneur, que nous ne nous flations de quelque secreete complaisance, en voyant qu'il sort de l'Academie, des Princes du Sacré Senat, & que vostre suffrage que nous avons conté quelquefois parmi les nostres, concourt maintenant avec le S. Esprit au gouvernement de son Eglise. Avancez donc toujours, Monseigneur, dans une si belle route, & permettez-nous de croire que V. E. conservera quelques sentimens d'affection pour une Compagnie sur qui LOUIS LE GRAND jette de si favorables regards: Pour une Compagnie, qui apres la veneration toute singuliere qu'elle doit avoir pour son Royal Protecteur, n'aura point de mouvement plus fort que celui du zele qui l'attache à V. E. & qui trouvera toujours une des principales occasions de sa joye dans l'accomplissement de toutes vos glorieuses entreprises.

Il ne faut pas s'étonner si le Public à donné tant d'approbation à ce Compliment , puis qu'il a mérité celle du Roy , qui se l'est fait lire à l'Armée par M<sup>r</sup>. de Breteüil, Lecteur de Sa Majesté. Aussi Monsieur le Cardinal d'Estrées le reçut-il d'une manière tres-obligeante. Il dit à M<sup>r</sup>. Charpentier qu'il n'entreprendoit point de répondre sur le champ à un Discours si plein d'éloquence , mais qu'il le prioit d'assurer la Compagnie qu'il ne perdrait jamais le souvenir des marques qu'elle luy donnoit du sien ; Qu'il s'en tenoit tellement obligé , qu'il ne luy suffisoit pas de l'en remercier comme il faisoit , & qu'il viendrait à l'Académie pour luy en témoigner plus fortement sa reconnoissance. Il s'étendit en suite sur les Louanges des Illustres qui la composent , & sur le travail du Dictionnaire dont il demanda particulièrement des nouvelles. Il ajouta qu'il esperoit beaucoup

coup de la grandeur & de l'exactitude de cette entreprise, dont il avoit souvent entretenu des Gens d'esprit d'Italie qui en avoient admiré le Plan ; & apres quelque conversation il reconduisit les Deputez jusqu'à la porte de la Salle proche le Degré. Il leur tint parole quelques jours apres, & se trouva au Louvre à une de leurs Seances. Il est Protecteur de l'Academie de Soissons, où Mr. Hebert Tresorier de France luy avoit déjà fait le Compliment qui suit au nom de cette Compagnie. Je trouveray l'occasion, Madame, de vous en faire connoistre une autre fois le merite & l'établissement.

**M**ONSEIGNEUR,

*Quelle joya ne doit pas répandre dans ces lieux l'honneur de vostre presence apres une absence si longue & si ennuyeuse ! Quelle joye pour une Compagnie qui vous doit tant, & qui vous honore à proportion de ce qu'elle vous doit,*

doit, de vous y voir dans cet éclat qui frappe aujourd'huy si agreablement nos yeux, & dont l'idée avoit remply si long-temps nostre imagination ! Nous sçavons bien, Monseigneur, que toutes les Grandeurs humaines estant au dessous de cette élévation d'esprit & de cette grandeur d'ame, qui distingue si excellemment Vostre Eminence des autres Hommes ; c'est vous rabaisser en quelque façon, que de vous louer d'une Dignité, quelque grande ; quetque élevée qu'elle soit. Mais vous nous permettez de vous dire, que regardant celle-cy comme un pur effet de vostre merite, vous ne devez pas trouver mauvais que nous nous réjouiissions de vous en voir revestu, & que nous vous fassions ressouvenir qu'en augmentant vostre Gloire, elle acheve & consume celle de vostre Maison. Cette grande, cette illustre Maison, Monseigneur ; subsistoit depuis plusieurs Siecles dans une splendeur peu commune. Tout ce que la valeur unie à la  
con-

conduite peut acquérir de Titres éclatans , tout ce que la fidelité jointe aux lumieres peut procurer d'importans Emplois , tout cela , Monseigneur, sy voyoit en foule ; & de tout les honneurs de la Terre , on peut dire que la seule Pourpre luy manquoit ; mais le Ciel qui travailloit depuis si longtemps à son agrandissement , qui par la production continuelle de tant de Héros qu'il en faisoit sortir successivement , la dispoit pour ainsi dire à recevoir cet honneur , fit naistre enfin V. E. avec toutes les qualitez qui en pouvoient estre dignes. Vous le receutes donc , Monseigneur , non pas comme la pluspart des Etrangers , sur le seul raport de la Renommée , & sur la simple Nomination d'un Prince qui le demande pour son Sujet. Rome vit bien deux Royaumes se disputer l'avantage de vous le procurer ; mais avant qu'elle vous l'accordât , Rome vit aussi briller à l'envy ces belles , ces éclatantes qualitez.

Elle

Elle connut vostre merite, & ce fut sans doute ce qui la détermina dans cette grande conjoncture. Quel honneur pour vous, Monseigneur, d'avoir acquis par une voye si belle une Dignité si sublime ! Quel honneur d'avoir mis le comble à la gloire d'une Maison des premieres & des plus fameuses de l'Univers ! Mais quel honneur pour l'Academie de Soissons, de se pouvoir glorifier d'un tel Protecteur ! Quel honneur pour nous, que V. E. ait bien voulu se charger de ce Titre, & n'ait pas dédaigné de le joindre à tant d'autres si glorieux ! Quelle joye encore un coup de voir ce Protecteur & de luy parler ! Mais quelle peine de le voir pour si peu de temps, & de luy parler sans pouvoir parler dignement de luy ! Quel embarras, quelle confusion de devoir tant & de pouvoir si peu rendre, de sentir une reconnoissance qu'on ne peut exprimer ! C'est pourtant principalement cette reconnoissance, Monseigneur, que nous voudrions pouvoir bien dépeindre à V. E.

Plût

Plût à Dieu que vous pussiez voir quels mouvemens elle excite dans nos cœurs, quels Vœux, quels Souhaits elle y forme. Nous les continuerons, Monseigneur, ces Vœux & ces Souhaits; & puis que nous ne pouvons autre chose, nous les ferons du moins avec tout le zèle & toute l'ardeur dont nous sommes capables. Nous ne dirons pas icy à V. E. quel est présentement leur objet; puis qu'il n'y a plus qu'un degré entre le Ciel & Vous, il n'est pas mal-aisé de le comprendre. Nous vous dirons seulement, Monseigneur, qu'il faut quelque chose de Suprême pour récompenser une suprême Vertu, qu'ainsi il n'y a rien de si grand, ny de si haut dans le Monde, où V. E. ne puisse prétendre avec justice, & où elle ne soit déjà placée par les ardens & justes desirs de cette Compagnie.

Pour passer de la Prose aux Vers,  
en voicy qui furent faits pour le Roy  
incontinent apres ses trois nouvelles

les Conquestes. Ils sont de Monfr. de la Citardie. C'est un Gentilhomme qui n'a pas besoin de parler longtemps pour faire connoître qu'il a infiniment de l'esprit ; mais comme je ne tiens pas ces Vers de luy-mesme, & qu'il m'en est tombe entre les mains plusieurs copies differentes l'une de l'autre, je ne sçay si j'auray choisi la veritable.

## EPISTRE AU ROY.

**S**IRE, je l'avouëray, la Gloire a  
bien des charmes :

Il est beau de vous voir au milieu des  
allarmes,

Voler à ses costez ; & triomphant tou-  
jours ,

Conter pas vos Exploits le nombre de  
vos jours.

Il est beau de vous voir sacrifier pour  
elle

Tout ce qu'on peut jamais attendre d'un  
grand zele ;

**Mais**

Mais pardonnez-moy, SIRE, & ne  
murmurez pas  
Si je crains pour mon Roy ses dangereux  
appas,  
Quand je songe aux perils, où pour luy  
rendre hommage  
Vostre-intrepide cœur à toute heure  
s'engage,  
Car si j'ose aujourd'huy m'expliquer  
avec vous,  
Le Sceptre ny les Lys n'exemptent  
point des coups.  
Ce rang de Souverain qui vous met sur  
nos testes,  
Ne met point vos beaux jours à l'abry  
des tempestes.  
Le Canon si fatal aux plus braves Guer-  
riers,  
N'a jamais des Héros respecté les Lau-  
riers,  
Et ceux dont vostre front s'est fait une  
Couronne,  
N'en garantissent point vostre Auguste  
Personne.

Il ne faut qu'un malheur... Dieux ! je  
n'ose y penser,

Je sens à ce discours tout mon sang se  
glacer.

Ah, SIRE, c'en est trop, venez re-  
voir la Seine,

Woulez-vous à Madrid aller tout d'une  
haleine,

Et toujours oublier ce qu'éloigné d'ioy,  
A Therese, à l'Etat, vous causez de  
foucy ?

Vous avez en un mois mis trois Villes en  
poudre,

Vostre cœur au repos ne peut-il se réso-  
dre ;

Et ces fruits que la Gloire a reservez  
pour vous,

Les goûtant dans le calme, en seront  
ils moins doux ?

Vous sçavez qu'autrefois un Héros dont  
l'Histoire

Conservera toujours la pompeuse me-  
moire,

Après avoir finy de moins nobles tra-  
vaux,

Fit

*Fit voir qu'on peut donner des bornes aux  
Héros.*

*Que si la noble ardeur de vostre ame  
guerriere ,*

*Ne peut se retenir qu'au bout de la car-  
riere ;*

*Si pour vous arrester , vous voulez voir  
sôûmis*

*Tout ce qui peut encor vous rester d'En-  
nemis ,*

*Contentez-vous au moins de ces soins  
politiques ,*

*Qui font plus que le fer fleurir les Repu-  
bliques ,*

*Instruisez vos Guerriers à marcher sur  
vos pas ,*

*Marquez l'heure, le temps , disposez des  
Combats ,*

*Et songez qu'un Grand Roy qui fut nom-  
mé le Sage ,*

*Fit de son Cabinet trembler son voisinage,  
Tandis qu'en seureté , paisible dans sa*

*Cour ,*

*Il donnoit quelquefois des heures à l'A-  
mour.*

Tome IV.

B

Mon-

Monsieur le Comte de Bregy dont je vous ay parlé dans ma Lettre precedente a fait le Sonnet qui suit pour Son Altesse Royale. Je croy que vous n'aurez pas de peine à luy donner la mesme approbation quil a receuë icy de tout le monde.

## POUR MONSIEUR,

## SONNET.

**T**U serviras d'exemple un jour à  
nos Neveux,

Digne Frere d'un Roy le plus grand Roy  
du monde ;

S'il passe les Cefars, ta Valeur le seconde,  
Et soutient ses Lauriers par des Exploits  
fameux.

A tes traits delicats, à ton air gracieux,  
Tu sembles estre né pour une Paix pro-  
fonde ;

Et dans le Champ de Mars dès que le  
Canon gronde,

Ton cœur anime tout, ton bras frappe en  
tous lieux.

A

*A present qu'apres-toy tu fais marcher  
la Gloire ,  
Que tu ne combats point sans avoir la  
Victoire ,  
Louis n'est plus le seul qui triomphe  
de tous ;*

*Mais luy seul toute-fois des Princes de la  
Terre ,  
De ceux qui sont en paix , ou qui nous  
font la guerre ,  
Peut voir tes grands Exploits sans en estre  
jaloux.*

Rien ne sçauroit mieux suivre les Vers de Monsieur de Bregy , que la Prose de Madame la Comtesse de Bregy sa Femme. Jugés-en par cette Lettre. Elle est écrite à M<sup>r</sup>. l'Abbé Bourdelot , si connu par ce grand merite qui ayant fait bruit jusqu'en Suede , obligea la Reyne Christine de l'y appeller aupres d'elle , non seulement comme un tres habile Medecin , mais comme un Homme con-

sommé en toute sorte de Sciences. Il ny a personne qui ne sçache l'estime particuliere dont Monsieur le Prince l'honore, & la confiance qu'il prend en ses conseils sur le regime de vie qui luy est necessaire pour sa santé. Il fait des Vers fort agreables quand ses grandes occupations luy en peuvent laisser le temps, & nous en avons veu de luy sur différentes matieres, qui ont esté leus par tout avec plaisir.

## LETTRE DE MADAME

La Comtesse de Bregy,

A Monsieur l'Abbé Bourdelot.

**S**I vous me regardez du costé de la capacité, je demeure d'accord que que mon droit n'est pas bien fondé a me plaindre de vous de ne m'avoir point montré vos Ouvrages. Mais s'il vous avoit plu, Monsieur, de considerer ceux qui vous aiment le mieux, par cette regle là j'aurois reçu de vous les Vers  
que

que vous avez faits pour Monsieur Colbert, dont le seul hazard me fit hier present. Cela est beau que ce ne soit pas de vous que je les aye reçeus. Ne sçavez-vous pas bien que tout ce qui sert à vostre gloire, sert aussi à ma joye, & que d'ailleurs bien des choses ne m'en donnent pas tant qu'il soit necessaire de m'en retrancher? Ce n'est pas là cè que les Amis doivent faire, au contraire il faut qu'ils songent à procurer à ceux qu'ils aiment tous les petits biens, n'estans pas en estat de leur en faire avoir de grands; mais vous estes dans un embarras d'amour propre qui vous tient de trop près pour vous laisser le temps de penser à ceux de qui vous estes aimé, & il vous fait sans cesse courir apres ceux que l'Envie empesche de convenir de vostre merite. Ne cherchez plus à les en convaincre. Estes-vous à sçavoir que la Verité s'établit par elle-mesme, & que c'est son privilege de percer tous les nuages pour se decouvrir? C'est une preuve du parfait merite, de

*vivre avec nonchalance sans briguer l'approbation , il faut qu'elle vienne à la fin payer tribut sans que l'on en prenne soin. Regardez le Héros auprès de qui vous estes attaché. Voyez comme il semble estre de loisir , il ne fait plus rien parce qu'il a tout fait , car il n'est point d'esprit qu'il n'ait parfaitement assujetty à croire qu'il est un des plus grands Hommes du monde , & pour peu qu'il commençât à s'ennuyer dans sa solitude , il se trouve un remede tout prest. Il n'a qu'à tourner les yeux du costé de sa gloire , pour voir le plus beau spectacle que jamais Mortel ait pû donner à l'Univers. Avec une telle sauvegarde il n'est point de chagrin qui le puisse attaquer. La mort mesme qui ose tout ne pourra rien contre luy , car lors qu'elle croira s'estre enrichie d'une si noble proye , elle n'aura fait que le débarasser de ce qu'il avoit de commun avec le reste des Dieux. Mais s'il trouvoit son compte à cela , nous n'y trouverions pas le nostre en le perdant ; c'est pourquoy, Monsieur*

sieur l'Abbé, ne songez pas tant à écrire en beau langage, que vous ne resviez profondément à ce que l'Art de la Medecine peut fournir de Secrets pour prolonger sur la terre une si belle vie, & par là vostre Siecle vous sera beaucoup plus redevable que de toutes les choses que vous pourriez d'ailleurs faire pour son ornement. En mon particulier je ne vous quitte point à moins de me promettre pour ce Grand Homme encore une centaine d'années; & pour vous en récompenser, je souhaite que tout le monde convienne avec moy que Monsieur l'Abbé Bourdelot est tout compté & rabattu, un des Hommes du monde de la plus agreable conversation.

Je devrois estre déjà devant S. Omer; mais je ne puis me defendre de m'arrester encor un moment icy pour vous faire rire d'une Avanture dont un Cavallier que vous connoissez a toutes les peines du monde à se consoler: c'est celuy qui au dernier

Voyage que vous fîtes icy , vous dit tant d'agreables Bagatelles aux Thuilleries. Vous sçavez , Madame, combien sa conversation est enjouée. C'est un talent merveilleux pour se faire souhaiter par tout. Il dit les choses finement , fait un Conte de bonne grace , & il seroit presque sans defect s'il n'avoit pas celuy de se mettre quelquefois de trop bonne humeur quand il reçoit un Desy dans la Débauche. Il s'oublie pourtant assez rarement là dessus ; & s'il ne s'en corrige pas tout à fait , c'est parce qu'il n'a que ce qui s'appelle un Vin gay , & que se donnant seulement tout à la joye , il ne s'en est jamais fait d'affaires , que celle que je vous vais conter. On l'avoit mis d'un fort grand Repas chés Bergerat. Un Comte & un Marquis de ses plus particuliers Amis s'y trouverent : ils estoient tous deux de sa confidence , & ils avoient habitude l'un & l'autre chez une Dame qui ne montrait pas d'indifference

rence pour luy. La Dame estoit digne de ses soins , jeune , aimable , mais d'une fierté à gronder long temps pour peu de chose. Toutes ces circonstances sont à sçavoir pour l'intelligence de l'Histoire. On se met à Table , on rit , on chante, on dit des folies , & le Cavalier porte si loin la joye, qu'il la fait aller jusqu'à l'excès. Il boit la santé des Belles , exagere leur merite, & laisse égarer sa raison à force de vouloir raisonner. Apres quelques rasades un peu trop largement réitérées , il se jette sur un Lit de repos , l'assoupissement l'y prend, & il est tel que l'heure de se separer arrive avant qu'il ait cessé de dormir. Ses Amis se croient obligés d'en prendre soin. On le porte dans le Carrosse du Comte qui se fait mener chez luy. Ses Laquais le deshabillent , & on le couche sans qu'il fasse autre chose qu'ouvrir un peu les yeux & se rendormir. Ce long oubly de luy-mesme met le Comte en humeur de luy faire piece. Il oblige

une de ses Amies d'aller chez la Dame dont je vous ay fait la peinture. Elle la met sur le chapitre du Cavalier, & luy demande si elle estoit brouillée avec luy, parce qu'il s'estoit trouvé en lieu où il n'avoit pas parlé d'elle comme il devoit. La Dame estoit fiere, elle prend feu, & luy prepare une froideur plus propre à le chagriner que ne pourroient faire ses plaintes. C'estoit là ce que le Comte vouloit. Il va trouver le Marquis leur Amy commun, & concerté avec luy le personnage qu'il doit jouer. La nuit se passe, le Cavalier s'éveille, & est fort surpris de se trouver chez le Comte, qui entre un moment apres dans sa Chambre. Il s'informe de l'enchantement qu'il a mis où il se voit. Le Comte souffrit, & luy demande s'il ne se souvient plus de toutes les folies qu'il a faites depuis le Repas de Bergerat. Il luy fait croire qu'il l'avoit trouvé chez une Duchesse d'où il l'avoit ramené

mené chez luy , parce qu'il n'estoit pas dans son bon sens. Il adjointe qu'il venoit de sçavoir qu'il avoit rendu visite à son Amie , à qui il avoit dit force impertinences ; qu'on ne luy avoit pû dire précisément ce que c'estoit , mais qu'elle en estoit fort indignée , & d'autant plus que c'estoit en presence du Marquis qu'il luy avoit dit toutes les choses desobligeantes dont elle se plaignoit. Le Chevalier ne sçait où il en est. Il se souvient du Repas de Bergerat , mais il ne se souvient de rien autre chose. Il ne laisse pas d'estre persuadé que comme il est venu coucher chez le Comte sans s'en estre apperceu , il peut bien avoir fait toutes les extravagances dont on l'accuse. Il court chez le Marquis. Le Marquis qui estoit instruit débute avec luy par une grande Mercuriale. Il luy dit qu'il ne comprend point comment il a pû s'oublier au point qu'il a fait , qu'on ne traite point une Femme

qu'on estime, comme il a traité son Amie, & qu'il meritoit bien qu'elle ne renouât jamais avec luy. Le Cavalier veut sçavoir son crime. Ce crime est qu'il a reproché à la Dame devant luy qu'elle avoit de fausses Dents, qu'il ne s'est pas contenté de le dire une fois, qu'il l'a repeté, & qu'elle en est dans une si grande colere, qu'il fera bien d'aller l'appaiser sur l'heure, afin qu'elle ne s'affermisse pas dans la resolution de ne luy pardonner jamais. Je ne vous puis dire, Madame, si le Marquis crut supposer ce defect à la Belle, ou s'il sçavoit qu'il fust effectif; mais la verité est que toutes ses Dents n'estoient point à elle. Le malheur de les perdre est inevitable à bien des Gens, & on n'est point blamable d'y remedier; mais les Dames qui le cachent avec soin, ne sont pas bien aises qu'on s'en apperçoive, & il faut toujours avoir la discretion de n'en rien voir. Le Cavalier aimoit la Dame, il donne  
dans

dans le panneau, va chez elle apres avoir quitté le Marquis; & ne jugeant pas qu'une injure de fausses Dents reprochées soit difficile à oublier, parce qu'il ne croit pas qu'elle en ait de fausses, il commence par des excuses generales d'avoir laissé échapper quelque chose qui luy ait déplû. La Dame qu'on estoit venuë avvertir du peu de consideration qu'il avoit montré pour elle, repond fierement qu'elle se mettoit fort peu en peine de ce qu'il avoit pû dire sur son chapitre, que c'estoit tant pis pour luy, & qu'elle se croyoit à couvert de toute sorte de censures si on ne disoit que des veritez. C'est par là que le Cavalier pretend qu'on luy doit aisément pardonner puis, qu'estant dans un estat à ne sçavoir pas trop bien ce qu'il disoit, il l'avoit accusée d'avoir de fausses Dents, elle qui les avoit si belles & si bien rangées par la Nature. La Dame qui se sent attaquée par son foible ne peut

peut plus se retenir ; elle croit qu'après avoir mal parlé d'elle , il a encor l'insolence de la venir insulter. Elle éclate ; & plus elle marque de colère , plus il demande ce qu'il y a de criminel dans l'article supposé des fausses Dents. Elle le chasse , il s'obstine à demeurer , revient encor à ses Dents , & la met dans une telle impatience qu'elle le quite , & va s'enfermer dans son Cabinet. Le Cavalier demeure dans une surprise inconcevable. Il s'adresse à sa Suivante , & veut l'employer à faire sa paix. La Suivante l'entreprind , luy demande dequoy il s'est avisé de parler des Dents de sa Maistresse , & luy ayant dit qu'elle ne doit compte à personne si elle en a d'appliquées ou non , elle luy fait enfin soupçonner qu'il pourroit avoir dit vray en n'y pensant pas. Cependant il est obligé de sortir sans avoir pû faire satisfaction à la Dame. Il est retourné dix fois chez elle depuis ce temps-là , & elle

elle ne l'a point encore voulu recevoir. Voila , Madame , en quel estat sont les choses. Le Cavalier à découvert depuis deux jours la piece que ses Amis luy avoient jouïée , il en est fort piqué , & il y aura peut-estre de la suite que je ne manqueray pas à vous apprendre.

Cependant comme j'ay déjà commencé à vous parler des Pages du Roy dans ma dernière Lettre, j'acheve icy ce que j'ay encore à vous dire. Ceux qui ont toutes les qualitez nécessaires pour estre du nombre , sont souvent obligez d'attendre longtemps , cet avantage estant recherché à l'envy par tous ceux qui descendent des plus grandes Maisons du Royaume. Comme ils servent dans les Armées dès leur plus grande jeunesse , & qu'ils meritent dans un âge peu avancé les Charges qui leur sont données , il ne faut pas s'étonner si la plupart deviennent bien-tost capables de commander; & si nous voyons sou-

souvent les premiers Emplois entre les mains de plusieurs qui ont eu l'honneur d'estre élevez Pages du Roy. Sa Majesté s'estant renduë sur la Frontiere avec précipitation, ne mena avec elle qu'une partie de ses Pages. Voicy les Noms de ceux qui la suivirent.

*Pages de la Chambre.*

M. des Chapelles.

M. de Guebriant.

M. de Neuville.

*Pages de la Grande Ecurie.*

M. de Braque.

M. du Mets Tiercelin.

M. de Chevigny.

M. de Ganges.

M. de Serignan, aîné & cadet.

M. de Pelot.

M. de Monfrein.

*Pages de la Petite Ecurie.*

M. de Boisdennemets.

M. de Nadaillac.

M. de S. Gilles Lenfant.

M. de la Grange, cadet.

M. de

M. de Renanfart.

M. de Bonnefonds, aîné & cadet.

M. de Laval.

M. de Marmagne.

M. de Bouffy.

M. de Moisset.

M. de Melun.

Je ne parleray point icy de leur Noblesse, personne n'en peut douter, puis que tous les Pages du Roy sont obligez d'en faire preuve avant que d'estre reçeus. Sa Majesté voulant donner moyen à tous ceux dont je viens de parler, d'apprendre le mestier de la Guerre, les a fait servir tour à tour d'Aydes de Camp à ses Aydes de Camp pendant les Sieges de Valenciennes & de Cambray, ce qui leur a donné lieu d'accompagner souvent les Officiers Generaux, & de se trouver dans les endroits les plus perilleux. Je croy qu'ils ont tous fait paroistre un courage digne de leur naissance, cependant je ne puis rien dire de particulier que de ceux  
dont

dont le hazard ou leurs Amis m'ont instruit. Je sçay seulement que la plupart se sont souvent échapez pour aller comme Volontaires aux Attacques qui se sont faites les jours qu'ils n'estoient point de Garde.

M<sup>r</sup>. de Braque, d'une des plus anciennes Maisons du Royaume, & M<sup>rs</sup>. de Boisdennemets & le Feron, se signalerent à la teste du Regiment des Gardes le jour que la Ville de Valenciennes fut emportée; ils prirent plusieurs Officiers des Ennemis, auxquels ils donnerent la vie. Ils les mirent entre les mains des Mousquetaires Noirs, & allerent en suite au Guichet de la Ville où ils arriverent des premiers. Messieurs de Luxembourg & de Danjeau ayant trouvé une grande confusion entre les Soldats qui s'efforçoient d'entrer, peut-estre dans l'esperance du pillage, ordonna aux Pages que je viens de nommer, de les faire retirer sur une hauteur, & d'empescher qu'ils n'approchassent.

Après

Après avoir exécuté cet ordre, ils entrèrent dans la Ville, où avec plus de prudence qu'on n'en devoit attendre des Personnes de leur âge, ils empêcherent le lesordre, & arrestèrent quantité de Soldats qui se prepa- roient à piller.

Mrs. de Braque, du Mets, Tierce- lin & de la Grange, se trouverent à l'Attaque de la Demy-lune qui fut prise la veille que la Ville de Cambray composa.

Les deux premiers avec Mrs. de Ganges & de Pelot furent à l'Attaque de la Contrescarpe de la Cita- delle de Cambray, où ils se signale- rent à la teste des Gardes. Ce der- nier est Fils de Monsieur de Pelot Premier President au Parlement de Roüen. Le merite de ce grand Hom- me est assez connu, & chacun sçait que sa haute capacité, & l'exacte ju- stice qu'il a toujours renduë, & dans cette grande Charge & dans son In- tendance de Guyenne, luy ont acquis  
aupres

aupres du Roy une estime qui luy permet l'esperance des plus importants Emplois.

M<sup>rs</sup>. de Serignan , aîné & cadet , se distinguerent aussi à l'attaque de la Demy-lune qui fut reprise.

M<sup>r</sup>. le Chevalier de la Grange reçut à la Tranchée de Valanciennes un coup de Mousquet dans le bras qui ne luy fit qu'une contusion : Il en eut encor une devant Cambray qui luy fut causée par un éclat de Grenade. M<sup>r</sup>. du Mets-Tiercelin y eut ses cheveux brulez en soutenant les Travailleurs avec M<sup>r</sup>. le Chevalier des Gaux, & M<sup>r</sup>. de Braque.

Le Roy ayant ordonné comme je vous ay déjà marqué , que ses Pages serviroient d'Aydes de Camp à ses Aydes de Camp , Monsieur le Prince d'Elbeuf qui l'estoit de Sa Majesté , retint M<sup>r</sup>. de S. Gilles Lenfant pour le sien. Il eut lieu d'en estre satisfait , puis que ce Page s'est trouvé dans toutes les occasions perilleuses ;  
il

il entra dans Valenciennes avec les Mousquetaires Gris ; il alla avec Monsieur le Prince d'Elbeuf à la Demy-lune qu'on prit la veille que la Ville de Cambray se rendit , & il donna avec les Volontaires à l'attaque de la Contrescarpe de la Citadelle , où il entra des premiers , avec M<sup>r</sup>. le Marquis de Malosse , & M<sup>r</sup>. le Comte de la Vauguyon. Quand on fut rentré dans la Tranchée , on leur ordonna de prendre des Fascines & de les porter au Logement , pour donner exemple aux Travailleurs. M<sup>r</sup>. le Chevalier de Tilladet qui commandoit en qualité de Brigadier , donna quatre ou cinq Commissions à M<sup>r</sup>. de S. Gilles , qu'il reconnut estre de bonne volonté , & dont il s'acquita heureusement. Il le nomma le lendemain à Monsieur de Louvois ; & Monsieur le Prince d'Elbeuf qui rendit compte au Roy de ce qui s'estoit passé pendant la nuit , dit aussi du bien de luy à Sa Majesté.

Le

Le même se trouva encore avec M<sup>rs</sup>. de Serignan à l'attaque de la Demy-lune qui fut emportée d'abord , & que les Ennemis reprirent ; & lors que M<sup>r</sup>. le Marquis d'Uxelles y vint pour encourager nos Gens , ce Page fit une action de vigueur qui fut remarquée. Des raisons particulieres m'empeschent de vous en faire le détail ; mais je ne dois pas oublier à vous dire qu'il n'a pas moins d'esprit que de cœur. Il a fait ce Carnaval une vingtaine de Rondeaux sur des Fables d'Esopé , & les a présentés à Monsieur le Duc du Mayne d'une maniere toute singuliere. Ils ont esté fort bien reçeus , je vous en envoie trois , & vous feray part des autres , s'ils plaisent autant dans vostre Province qu'ils ont plû aux premieres Personnes de la Cour.

A M O N.

A MONSEIGNEUR  
LE DUC DU MAYNE.

## RONDEAU.

**Q**U'un tour de Page eust assez  
d'agrément

Pour vous servir de divertissement,  
Prince où l'esprit avec la grace abonde,  
N'est un bonheur où mon espoir se fonde,  
Grand tort j'aurois d'y penser seulement.

Mes petits Vers n'ont point asseurement  
Du tour poly l'agreable ornement,  
Et l'on n'y voit, si l'on y fait la ronde,  
Qu'un tour de Page.

Ce n'est priser l'ouvrage aucunement,  
Mais tel qu'il est, foy d'homme qui ne  
ment,

A vous l'offrir ma joye est sans seconde,  
Il est rempli de Morale profonde,  
Quoy qu'il ne soit, à parler franchement,  
Qu'un tour de Page.

DE

# DE LA CIGALE, ET DE LA FOURNY.

F A B L E

R O N D E A U.

**L**E temps n'est plus de la belle saison,  
L'Hyver approche, & Neige à gros  
flocon

Tombe du Ciel, Cigale verdelette  
Ne chante plus, autre soin l'inquiete ,  
C'est de disner dont il est question.

Mais où disner ? car de provision  
Il n'en est point, point de précaution ,  
D'aller aux Champs succer la tendre her-  
bette ,

Le temps n'est plus.

Elle va droit à l'Habitation  
De la Fourmy, belle reception ,  
Mais rien de plus, il faut faire diette ;  
Quand on est vieux, c'est trop tard qu'on  
regrette

Les jours perdus, & de faire moisson  
Le temps n'est plus.

A U

A U R O Y,  
R O N D E A U  
A C R O S T I C H E.

► Vous, Grand Roy, seroit grande  
bonté

► Vouloir souffrir qu'avecque liberté,  
Où l'on gardât respect & reverence,  
U n Page vinst dire tout ce qu'il pense  
S ur vostre gloire ayant bien medité.

G rande en seroit certes la nouveauté,  
R ieurs voudrois avoir de mon costé,  
A vant qu'oser parler avec licence  
A Vous, Grand Roy.

N on, ce seroit à moy temerité,  
D 'autres bien mieux vostre los ont  
chanté.

R aison, respect, tout m'impose silence,  
O n ne pourroit malgré ma suffisance,  
Y trouver rien égal en majesté,  
A Vous, Grand Roy.

Avoüez, Madame, que l'assujettissement à tant de Rimes ne cause pas peu de peine dans ces sortes d'Ouvrages, & que lors que celui qui les fait en vient agreablement à bout, il en merite plus de loüanges. A propos d'Ouvrages d'Esprit, je me trouvay dernièrement chez une Dame qui en juge admirablement bien, aussi voit-elle ce qu'il y a de plus beaux Esprits en France. Elle entend les Langues, fait des Vers qu'il seroit difficile de mieux tourner; & la pluspart de nos Illustres de l'Academie Françoisé, ne dédaignent pas de la consulter sur leurs Ouvrages avant que de les donner au Public. On mit sur le tapis les trois Traitez que M<sup>r</sup>. le Chevalier de Meré a fait imprimer depuis peu, & je fus ravy, Madame, de voir que tout le bien qu'on en dit se rapportât à l'estime particuliere que vous en faites. L'un fut pour le Traité de l'Esprit, l'autre

Dame

pour celuy de l'Eloquence , & la Dame se declara pour les Agrémens; mais il n'y eut personne qui ne convinst que tous les trois estoient écrits avec une facilité & une pureté de langage qui ne satisfaisoit pas moins les oreilles , que leurs solides raisonnemens remplissoient l'esprit. On parla en suite de l'Heroïne Mousquetaire qu'on loua en bien des choses, mais qu'on prit pour une Histoire faite à plaisir, quoy qu'on nous la donne pour veritable. Quelqu'un pretendit que Christine qui tuë son Frere croyant tirer sur un Sanglier, n'estoit autre chose que la Fable de Procris & de Cephale ; & sur ce qu'une partie de l'Assemblée fut du mesme sentiment , ut autre prit la parole , & dit qu'il arrivoit quelquefois des choses extraordinaires qui pour n'avoir rien de vray-semblable, ne laissoient pas d'estre vrayes , & qu'on luy en avoit mandé une de Hollande dont il ne doutoit point

que toute la Compagnie ne fust surprise. Il tira en mesme temps une Lettre de sa poche étrite à Amsterdam, & datée du 15. de Juin; & en ayant passé les trente premières lignes, il leut l'Article qui suit.

*Il y a presentement icy un Prophete vestu d'une Robe de toute sorte de couleurs, laquelle n'a point de couture, quoy qu'elle soit de plusieurs pieces. Elle n'est ny de fil, ny de coton, ny de soye, ny de laine, ny de poil, ou de peau d'aucun Animal, & elle n'est point faite de main d'Homme. Je ne sçay ce que ce pretendu Prophete peut avoir de commun avec les Sectaterus de la ridicule Opinion des Pré-Adamites, mais on fait courir le bruit que ceux dont il tire son origine ont précédé Adam. Il porte une Couronne sur sa teste, & il n'est point marié, quoy qu'il ait plusieurs Femmes. Elles vivent toutes avec luy sans jalousie, tant il établit un bon ordre entr'elles. Il est tres-sobre, ne  
vivant*

*vivant pour l'ordinaire que du rubut des Chiens. Il méprise l'or & l'argent, & n'en a jamais fait aucun cas. Il va toujours pieds nuds aussi-bien l'Hyver que l'Esté, & il marche fort gravement. On ne m'a pu dire de quelle croyance il estoit ; mais il est certain qu'il commence à rendre ses loüanges à Dieu dès la nuit, & avant le lever du Soleil. Il les continuë presque à toutes les heures du jour ; & malgré ce soin il ne pratique point l'humilité, au contraire il est courageux & fier. Ceux qui se connoissent en phisionomie, prétendent qu'il court risque de ne mourir point de sa mort naturelle, mais d'une morte violente.*

Chacun raisonna sur cette Nouvelle. Les uns dirent qu'il n'estoit pas surprenant qu'on vîst de temps en temps de ces faux Prophetes ou Sectaires en Hollande, parce qu'on y souffroit toute sorte de Religions, & ils adjouërrent qu'il n'y avoit

C 3 pas

pas encor longtemps qu'il s'y en estoit rencontré un qui catechisoit & preschoit publiquement, & qui avoit esté enfin confiné par le Magistrat dans une étroite Prison à Embden, où il devoit finir ses jours ; Qu'on n'ignoroit pas le bruit qu'avoit fait en Angleterre pendant l'Interregne un Quaker, ou Chef de Trembleurs, à qui le Parlement avoit fait couper la langue ; & que vers l'Arabie on en avoit veu un autre depuis douze ans, qui se disoit le Messie ; qu'il estoit suivy quelquefois de plus de cinquante mille Hommes, & que le Grand Seigneur avoit esté obligé d'envoyer contre luy une Armée considerable pour le détruire avec son party. On revint à celuy de Hollande, & il n'y eut personne qui ne dist qu'il meritoit le feu, & que le Phisionomiste avoit eu raison de juger que sa mort seroit violente. Il prit là-dessus un fort grand éclat de rire à celuy qui avoit montré la Lettre. Il ne voulut plus

plus cacher qu'il l'avoit fait écrire pour se divertir, qu'elle ne contenoit qu'un Enigme, & que le Prophete estoit le Coq qui annonçoit la venue du jour. On n'eut pas de peine a faire l'application du reste, & cette folie fut un agreable divertissement a ceux qui n'avoient point de part aux serieuses reflexions qu'on y avoit faites.

Enfin, Madame, me voila devant S. Omer, où l'abondance de toutes les choses que j'ay euës a vous dire m'a empesché d'arriver plustost. Avant que de passer au recit de tout ce qui s'est fait pendant le Siege de cette Place, je croy vous en devoir entretenir un moment. Elle tire son nom de celuy de Saint Omer qui estoit Evesque de Teroüanne, & elle est si forte a cause de sa situation, & d'un nombre infiny de Canaux qui l'environnent, que personne avant Lbûs le Grand n'avoit encore eu l'avantage de s'en pouvoir dire le Vainqueur.

Cette gloire estoit reservée à ses Armes qui luy ont fait perdre le titre de Pucelle qu'elle avoit conservé jusques là. Ses Edifices sont tresbeaux, & elle se peut vanter d'avoir dans l'enclos de ses murailles une des plus belles Abbayes de l'Europe, soit pour ce qui regarde ses Bastimens, soit pour ce qui regarde son Revenu. Cette Ville est la seconde du Comté d'Artois. Elle est tres-ancienne, & la Mer qui l'a autrefois cotoyée, n'en est qu'à huit lieuës. Si l'on en croit Ortelius, le Port d'Iccius où Cesar s'embarqua pour passer en Angleterre y estoit autrefois. On voit aupres de la Ville un Lac couvert de plusieurs Isles qui flotent sur l'eau. Elles vont où le vent les pousse, & elles sont quelquefois agitées comme des Vaisseaux, le vent qui donne dans les Arbres produisant presque le mesme effet des voiles. Quand le calme est grand on attache des corde à ces Arbres, & on tire ces Isles où l'on

l'on veut. Elles sont souvent remplies de toutes sortes d'Animaux qu'on y mené paistre. Les Poissons du Lac se retirent deffous pour se mettre à couvert du froid, & pour éviter les grandes ardeurs du Soleil; de maniere qu'on y en trouve toujours beaucoup. On voit sur ce mesme Lac la grande & belle Abbaye de Clairmarests.

Revenous à la Ville. Lors qu'on fit dessein de l'assieger, elle estoit munie de toutes les choses necessaires pour une vigoureuse resistance. Monsieur le Prince de Robec, de la Maison de Montmorency, estoit dedans en qualité de Gouverneur de la Province d'Artois, & M. le Comte de S. Venant comme Gouverneur de la Ville. Il est temps de voir de quelle maniere ils se sont defendus, & comment ils ont esté attaquez; mais il faut que je vous dise auparavant les Noms des Officiers Generaux qui ont servy pendant ce Siege.

C 5 Mon-

Monsieur de Humieres, Marechal  
de France.

*Lieutenans Generaux.*

M. le Comte du Pleffis.

M. le Prince de Soubise.

M. le Marquis de la Trousse.

*Mareschaux de Camp.*

M. le Marquis d'Albret.

M. de Sourdy.

M. de la Motte , Commandant  
d'Aire.

M. Stoupp.

*Brigadiers.*

M. d'Aubarede.

M. de Maulmont, Major General.

Plusieurs autres qui avoient mené  
des Troupes a Monsieur pour la Ba-  
taille de Cassel , ont servy en suite  
pendant le Siege. M<sup>r</sup>. de Tracy a esté  
de ce nombre.

*Aydes de Camp de Monsieur.*

M. le Chevalier de Tauriac.

M. de Grave, fils.

M. de Vertot.

M. le

M. le Chevalier de Silly.

M. le Chevalier de Courtenay.

Son Altesse Royale fit encore servir plusieurs autres. Je les nommeray en vous marquant les Commissions qu'Elle leur donna.

M. le Marquis de la Fréselière a commandé l'Artillerie.

M. de Choisy a servy de premier Ingenieur.

Dés que Monsieur fut arrivé devant S. Omer, il visita tous les Quartiers, & choisit celuy de Blandek, parce qu'il estoit le plus proche & qu'il le trouva le plus commode pour avoir souvent des nouvelles de ce qui se passeroit. Il ne fit pendant plusieurs jours que reconnoître la Place, examiner par où elle pouvoit estre secourüe, & observer les Postes qui nous pouvoient nuire. Les Ennemis occupoient deux Redoutes dans lesquelles il y avoit du Canon. Elles furent emportées par des Détachemens de Navarre, des Vaisseaux &

de Conty. Pendant ce temps ceux de de la Place qui estoient maistres du Fort de S. Michel , situé sur un Tertre naturel , également élevé de tous costez , travailloient à faire achever l'embellissement de ce Fort , comme s'ils eussent eu dessein de faire admirer ce Bijou apres la réduction de la Ville , puis qu'il leur a toujours esté inutile , quoy qu'il fust le plus parfait de leurs Ouvrages. Quelques jours apres que la Place eut esté bloquée , un Cornete qui n'avoit pas encor quatorze ans , combatit seul à seul contre un Colonel ennemy qui avoit la mine d'un Mars , & le fit prisonnier.

Monsieur ne put ouvrir la Tranchée si-tost qu'il auroit voulu. Il avoit si peu de Troupes que les Quartiers n'auroient pû se donner du secours les uns aux autres. La circonvallation estoit grande , & il estoit impossible qu'elle fust autrement à cause des Marais ; de maniere qu'il falloit plus de

de cent mille Hommes pour attaquer cette Place dans les formes, où qu'elle fust affiegée par des François que le nombre n'a jamais épouvantez.

Les Ennemis firent une Sortie avant que la Tranchée fust ouverte. Ils estoient cent Hommes commandez par le Major de la Place : ils attaquèrent d'abord avec vigueur une Batterie & un Logement que Son Altesse Royale avoit ordonné pour la soutenir. Cette Batterie devoit servir contre le Fort des Vaches qu'Elle avoit résolu de faire attaquer.

M<sup>r</sup>. d'Albret soutint quelque temps les Ennemis, puis il les poussa l'épée à la main. Il eut un Cheval tué sous luy. M<sup>r</sup>. le Chevalier de Souvray fit merveilles en cette occasion. M<sup>r</sup>. le Marquis de la Vieuville s'y trouva, & son Ecuyer fut tué à ses costez. Le Major de la Place qui commandoit la Sortie fut pris avec son Ayde-Major, à vingt pas de la Gontrescarpe.

Mon-

Monsieur ayant reçu le 2. Avril quelques Troupes, & des ordres du Roy pour l'ouverture de la Tranchée, donna les siens dans tout son Camp, & fit preparer toutes choses pour l'exécution de ceux de Sa Majesté.

*La Nuit du 4 au 5.*

On ouvrit la Tranchée. Monsieur vint à Tatingue, Quartier de son Artillerie, pour voir défilér la Garde de la Tranchée. Il s'avança en suite à l'endroit où estoit postée la Garde de la Cavalerie, afin de voir porter toutes les fascines, & d'encourager par sa présence les Soldats à faire beaucoup de travail. Son Altesse Royale ne quitta qu'après minuit, quoy que son Quartier fust éloigné de plus d'une grande lieue, & que pour y retourner il falust passer dans des lieux marécageux, dont des gens moins ardens pour la gloire que des François n'auroient pû sortir. Les Soldats ne laisserent pas d'avancer mal-

malgré le mauvais terrain ; & l'on peut juger de la peine qu'ils eurent par l'aventure qui arriva à un Gentilhomme de Monsieur le Chevalier de Lorraine. Il enfonça si avant dans les boües , que ne pouvant se retirer , il demanda le secours de deux Soldats : il en fut quitte pour ses bottes qui y restèrent , & pour quelque argent qu'il donna à ceux qui luy prestèrent la main. On monta la mesme nuit la Tranchée du costé du Fort des Vaches , & l'on fit quelques Logemens sur la Digue du costé de la grande Attaque.

*Le 5 au matin.*

Les Ennemis qui n'avoient pas fait grand feu pendant la nuit , tirèrent le matin cinq cens coups de Canon , dont un boulet emporta M<sup>r</sup>. de Vins Brigadier de Cavalerie.

*La nuit du 5 au 6.*

Les Travaux se joignirent. On fit des communications , & l'on avança jusques à six-vingt pas de la Contre-scarpe.

*Le 6.*

Monsieur de Soubise qui avoit fait conduire le Canon pendant la nuit , le fit tirer de fort bonne heure , & il fut tres-bien servy. Monsieur de Sourdy fit aussi travailler à une Batterie. Nos Détachemens poussèrent leur Travail du costé du Fort des Vaches , & chasserent pendant le jour les Ennemis de leurs Logemens. On acheva un Batardeau pour détourner le cours de la Riviere , & l'on prit un Soldat chargé d'une Lettre du Duc de Villa-Hermosa , qui mandoit aux Assiegez qu'ils seroient secourus.

*La nuit du 6 au 7.*

On poussa des Ramaux. L'eau fut détournée , & donna lieu de faire quelques Logemens. Une nouvelle Batterie commença à tirer.

*La nuit du 7 au 8.*

Monsieur ayant choisi le Regiment des Dragons Dauphins pour attaquer le Fort des Vaches , ordonna à Monsieur

sieur le Comte de Longueval qui le commende, de se trouver à l'entrée de la nuit avec les six Compagnies de son Quartier à l'Abbaye d'Arque, où M<sup>r</sup>. de Chevilly, Lieutenant Colonel le devoit joindre avec les six autres qu'il commandoit. La Compagnie des Grenadiers du Regiment de Humieres estoit au Rendez-vous pour faire ce qu'on ordonneroit. Avant toutes choses M<sup>r</sup>. de Longueval fit deux Détachemens de soixante Hommes commandez chacun par les deux premiers Capitaines de son Regiment, pour soutenir les Grenadiers & commencer l'Attaque. Les six premieres Compagnies marchaient apres eux, & les six autres suivoient à quelque distance. Il estoit demeuré beaucoup de Dragons pour garder les deux Quartiers, & il ne restoit que quatre cens Hommes pour l'Attaque. Les choses estant ainsi disposées, on marcha le long de la Digue droit à  
la

la Bateria, où ayant pris les ordres de M<sup>r</sup>. le Comte du Pleffis d'ataquer aux trois premiers coups de Canon qu'on tireroit, on avança environ cent pas derriere un petit Logement que les Ennemis avoient abandonné; & que les Nostres occupoient pour lors. Le terrain pour aller jusqu'au Fort est tres-difficile. Sur la gauche, la Riviere est le long de la Digue. Elle passe au pied du Fort, & luy servant d'avantfossé va entrer dans Saint Omer. Au de là de la Riviere il y a une Campagne inondée jusques à la Ville. Sur la droite est un autre bras de Riviere, qui tombant pareillement à l'autre costé du Fort, va passer aupres de la Contrescarpe de la Place sans y entrer. Le terrain qui est au de là de cette Riviere n'est pas si inondé que celui de la gauche, mais il est tellement plein de Canaux & de Fosses, qu'il est presque impossible de le traverser; si-bien que pour aller au Fort, il faut de nécessité marcher  
entre

entre deux Rivieres dont le terrain de l'une à l'autre n'a pas vingt pas de front aux endroits les plus larges. L'heure de l'Attaque approchant, on fit raser une partie du Logement dont on a parlé cydessus, pour pouvoir passer plus aisément, & M<sup>r</sup>. de Chevilly ayant eu ordre de M<sup>r</sup>. de Longuéval de marcher, pendant que de son costé, pour ne point perdre de temps, il estoit occupé à faire porter des Echelles & des clayes, il s'avança à deux cens pas du Fort. Il fit mettre alors tout son monde sur le ventre, & alla reconnoistre à quelle distance on en estoit, & si sans estre découvert on pouvoit encor s'en approcher. Il trouva que cela se pouvoit, les Ennemis n'ayant point de Sentinelle avancée; si-bien qu'on se trouva insensiblement à cinquante pas du Fort. Le soin qu'avoient eu les Grenadiers de cacher leurs méches, & le silence qu'on observa dans tous les mouvemens qu'on fit, contribua beau-

beaucoup à faire surprendre l'Ennemy qui ne se réveilla qu'aux trois coups de Canon qu'on tira environ deux heures avant le jour. Alors nos Gens commencerent par un grand feu, mais celuy des Ennemis estant supérieur & plus seur, parce qu'ils ne tiroient qu'à couvert, nos Grenadiers, & nostre premiere troupe de Dragons se trouverent bientost hors de combat, la pluspart des Officiers furent tuez ou blesez. La seconde Troupe estant rebutée par ce méchant succès, avoit de la peine à se résoudre de donner; si-bien que Mr. de Chevilly fut obligé de faire marcher les six premieres Compagnies, à la teste desquelles estoient tous les Officiers. Il les mena à la Palissade, & pour payer d'exemple, il sauta par dessus, n'ayant trouvé aucune ouverture, parce que le Canon ne l'avoit aucunement endommagée. On en arracha quelques-unes; mais, soit par la difficulté d'en-

d'entrer , soit par la trop grande defence des Ennemis , Mr. de Chevilly ne fut suivy que des Officiers , & d'un fort petit nombre de Dragons , mais il les trouva d'une si bonne volonté , qu'apares avoir passé deux Fosses pleins d'eau , ils les chasserent l'épée à la main d'un ouvrage à l'autre , jusques au chemin couvert de la Redoute. Ce fut là où ils firent plus de resistance , & leur Commandant ayant rassemblé les Officiers que les Nostres trouverent teste pour teste , on disputa long-temps le terrain , & il y eut de fort grands coups de main donnez. Mr. de Chevilly fut blessé dans ce moment. Le Commandant luy ayant porté un coup de Pertuisanne dans la cuisse , qui ne l'ateignit que legerement , il sauta à luy pour la luy arracher ; mais s'estant trop avancé , il se trouva envelopé de sept ou huit Officiers des Ennemis , & fut en mesme temps blessé à l'épaule d'un coup dont il tomba , & les

En-

Ennemis ne se trouvant plus pressés des Nostres , eurent le loisir de se retirer dans leur Redoute , aparemment pour y faire leur composition , mais cela ne leur servit de rien ; car M<sup>r</sup>. de Longueval qui attaquoit le long de la Digue avec les six autres Compagnies , & qui avoit toujours chassé les Ennemis devant luy avec beaucoup de vigueur , & tué tout ce qui luy avoit fait résistance , se trouva à mesme hauteur sur la Redoute. Les Ennemis qui se virent pris des deux costez , perdirent toute esperance , & mettant les armes bas , ils demandèrent quartier. Il n'y eut que le Colonel Forfaits leur Commandant qui n'en voulut point recevoir , & qui aima mieux se faire tuer , que se rendre. On prit douze Officiers , & environ cent Soldats ; le reste fut tué , le grand feu des gouldrons éclairant si bien , qu'on put aisément n'en laisser échaper aucun. Ainsi finit cette affaire , & l'on peut dire que dans  
cette

cette Action il s'est fait des choses d'une intrépidité & d'une bravoure qu'il seroit difficile d'exprimer. Les Officiers & les Soldats ennemis avoient esté choisis sur toute la Garnison pour defendre ce Poste qui leur estoit de la derniere consequence, comme il a paru dans la suite par la prise de la Ville, & il falloit autant d'opiniâtreté & de fermeté qu'on en eut pour le forcer. Tous nos Officiers y firent éclater beaucoup de valeur; mais ceux qui s'y sont le plus distinguez, aprez M<sup>r</sup>. le Comte de Longueval sur qui roule tout l'honneur de l'Action, sont M<sup>rs</sup>. de Caze-mont, le Chevalier de Montmas, & l'Angellerie, tous trois Capitaines, & tous trois bleffez: le premier en est mort. M<sup>rs</sup>. le Roux Major y a aussi tres-bien fait.

La prise de ce Fort a esté une des plus vigoureuses Actions dont on ait ouï parler depuis long-temps. Il avoit esté attaqué depuis quatre ou cinq

cinq jours par Tranchée ouverte , & il avoit esté batu inutilement par vingt-quatre Pieces de Canon. On força dans la mesme nuit trois Retranchemens , & l'on passa un nombre infiny de Canaux qui defendoient l'approche du Fort. Il est de figure ronde , construit de gazon & de terre à l'épreuve du Canon. Il y a une Redoute au milieu , encor de figure ronde , toute de brique , sur laquelle il y avoit plusieurs Pieces d'artillerie. Elle est plus élevée que le Fort. Le tout est environné d'un grand Fossé plein d'eau de dix-huit à vingt pieds de large , sur lequel il n'y avoit qu'un petit Pont de deux planches pour entrer dans le Fort. On l'attaqua , partie à la nage , & partie sur les deux planches. M<sup>r</sup>. le Comte de Longueval entra dedans des premiers à la teste de quelques Dragons , & força les Ennemis qui s'estoient retirez dans la Tour. Monsieur le Marechal de Humieres , & Monsieur le  
Che-

Chevalier de Lorraine, vinrent quelque temps apres voir ce Fort : ils furent surpris, & ne croyoient pas qu'il fust si considerable. Ils feliciterent M<sup>r</sup>. le Comte de Longueval de l'action qu'il venoit de faire. Cependant il arriva des Nouvelles à Monsieur de la marche du Prince d'Orange, & il envoya M<sup>r</sup>. le Chevalier de Tillecourt dire à Monsieur le Marechal de Humieres, à Monsieur le Chevalier de Loraine, & à M<sup>r</sup>. le Comte du Plessis, qu'il avoit quelque chose à leur communiquer. Ces Messieurs le vinrent trouver, & on se prepara pour la Bataille. Je n'ay plus rien à vous en dire, ma seconde & ma troisiéme Lettre vous en ont assez parlé. Laissons-les donc aller au Combat, & jusques à leur retour parlons d'autre chose que de la Guerre.

Pendant qu'on pressoit en mesme temps les Sieges de Cambray & de S. Omer, voicy des Vers qui furent faits à la gloire du Roy, & que je

ne doute pas que vous ne lisiez avec plaisir. Je suis fâché de n'en connoître pas l'Auteur pour vous le nommer. Il luy sera touûjours avantageux d'avouër un Ouvrage de la force de celuy-cy. Il feint que Pallas presente Monseigneur le Dauphin aux Muses, & qu'elle leur parle ainsi sur le Parnasse.

## S T A N C E S.

**S**ous les deux Noms que l'on me  
*donne ,*  
 Je joins aux dons de Mars vos aimables  
*presens ;*  
 Je préside aux Héros, je préside aux  
*Sçavans ,*  
 Et ma main tour à tour de Lauriers les  
*couronne ;*  
 J'ay fait du Grand L O ù I S le plus  
*grand des Guerriers ,*  
 J'ay remply pour vos Arts ce Prince de  
*lumiere ;*

*Mais*

Mais il faut que le Fils cherche icy des  
Lauriers ,  
J'ay cueilly tous les miens pour couron-  
ner le Pere.

Des Actions si surprenantes ,  
Obligent la Victoire à me les arracher ;  
A peine pour ce Roy j'ay le temps d'en  
chercher ;  
Qu'ils me sont enlevez par ses mains  
triomphantes ;  
Son bras fait des Exploits qu'on n'eust  
osé penser ,  
Quand mesme ils sont publics, à peine ils  
sont croyables ;  
Et ces Murs qu'en huit jours nous l'avons  
veu forcer ,  
Avant que d'estre pris estoient crus im-  
prenables.

Mais c'est encor peu pour sa gloire ,  
Ce Cambray si fameux qu'il réduit aux  
abois ,  
Auroit en moins de temps déjà reçu ses  
Loix ,

*S'il vouloit à demy remporter la victoire.  
 Saint Omer le va suivre, & mon plus  
 grand employ,  
 C'est de tenir toujours plusieurs Couron-  
 nes prestes ;  
 Ayez donc soin du Prince, & j'auray  
 soin du Roy,  
 Travaillez pour l'Etude, & moy pour  
 les Conquestes.*

*Mais quoy ! vous marquez de la  
 crainte  
 Depuis qu'un si beau Prince est dans vo-  
 stre séjour ;  
 Muses, vous le prenez peut-estre pour  
 l'Amour,  
 Et vostre liberté redoute quelque at-  
 teinte ? (peur :  
 Non, non, défaites-vous de cette injuste  
 Quoy qu'il ait de l'Amour les traits & le  
 visage,  
 L'Illustre Montausier estant son Gouver-  
 neur,  
 Quand il seroit l'Amour, auroit fait  
 l'Amour sage.*

*Mais*

Mais vostre erreur est sans égale,  
 Si de ce Dieu volage il a les agré-  
 mens,  
 Son ame a des attraits mille fois plus  
 charmans  
 Que ceux que vous voyez que son visage  
 étale.  
 Elle est grande, elle est belle, & dans son  
 jeune cœur  
 Naissent des sentimens d'un si beau ca-  
 ractere,  
 Qu'en y reconnoissant l'esprit du Gou-  
 verneur,  
 On y remarque aussi la majesté du Pere.

Tous vos Emplois sont ses delices,  
 Son esprit y penetre avec facilité,  
 Et dans sa Cour sçavante on voit à son  
 costé  
 Ceux qui sont les premiers dans tous vos  
 Exercices;  
 Il vous rend bien l'éclat qu'il reçoit de  
 vos Arts,  
 Donnez-luy donc au moins son rang sur  
 le Parnasse:

*Vous avez élevé les plus grands des  
Cesars ,*

*Ce Prince avec raison doit occuper leur  
place.*

J'adjoûteray à ces Stances une Lettre écrite à Madame la Marquise de Louvois par Monsieur Galand, Secrétaire du Cabinet. Vous la trouverez d'une nouveauté singulière. Elle est toute en differens Couplets de Chanson sur les Airs les plus connus. Madame de Louvois estoit allée passer quelques jours à la Campagne, & M<sup>r</sup>. Galand qui ne le cede à personne en délicatesse d'esprit, eust eu peine a luy marquer plus agreablement le chagrin qu'il avoit de son absence. La Lettre est en partie sur les grandes Actions du Roy, & c'est pour cela que j'ay crû la devoir placer icy.

L E T-

L E T T R E  
E N C H A N S O N S ,

Sur le Chant de *Lancelot*  
*Turpin.*

**F**lore dans nos Champs  
Est enfin descendüe ,  
Les Oyseaux par leurs chants  
Annoncent sa venue ;  
Mais que sert le Printemps ,  
Quand on vous a perduë ?

Sur le Chant de *Réveillez-vous*  
*Belle endormie.*

Du Zephir la douce influence  
Change en vain nos Bois & nos Prez ,  
Nous ne sentirons sa presence ,  
Que du jour que vous reviendrez.

Sur l'Air du *Traquenart.*

*Madame , que faites-vous*  
*De vous éloigner de nous ?*

D 4

De

*De ma propre main ,  
Si je croyois mon courage ,  
De ma propre main  
Je me percerois le sein.*

*Sur l' Air de la Bordeaux.*

*A qui connoist vostre beauté charmante ,  
Comme nous faisons tous ,  
Toute saison est aimable & riante  
Qui se passe avec vous.  
Nul temps n'est doux  
Quand vous estes absente ,  
Et c'est par le mesme esprit  
Que l'heureux Coulange rit ,  
Et Galand lamente.*

*Sur le Chant de l'Echelle du Temple.*

*Je ne hay point les Espagnols ,  
Tant que Coulange & que Bagnols.  
Ils ont eux-seuls tout l'avantage ,  
Tous les plaisirs, & tout l'honneur ,  
Et ne nous laissent en partage ,  
Que d'enrager de leur bonheur.*

*Sur*

Sur le Chant de Landeriette.

Mais à quoy bon tant de douleurs ?  
 Nos cris, nos soupirs & nos pleurs,  
 Landeriette,  
 Ne vous ramènent pas icy,  
 Landeriette.

Sur l'Air de Fichuë est toute preste.

A tous les gens de bon gonst,  
 J'ay toujours oüy dire  
 Que quand l'adresse est à bout,  
 Il faut benir Dieu de tout,  
 Et rire, & rire, & rire.

Sur le Chant de l'Année est bonne.

Mais venons à nostre Grand Roy,  
 A luy voir tout remplir d'effroy,  
 Il n'est bon François qui n'entonne,  
 L'Année est bonne.

Sur le Chant de Puissant Roy.

Il n'est pas permis de s'affliger,  
 Sous ses Loix LOÛIS va tout ranger.  
 Celebrons les Miracles étranges,  
 D. S. Qu'ont

82 LE MERCURE

Qu'ont fait pour nous son esprit & son  
cœur ,

A l'envy prodiguons nos louanges ,  
C'est le seul bien qui flatte le Vainqueur.

Sur l'Air Beuvons à nous quatre.

Mais quoy qu'on l'adore ,  
On a du dépit.

De voir qu'au bout du Recit  
Il en reste encore  
Plus qu'on n'en a dit.

Sur l'Air de Frere Frapart.

Nous cesserons enfin d'entendre  
Comparer au plus grand des Roys ,  
Achille, César, Alexandre ,  
Et tous les Héros d'autrefois :  
Quel que soit l'éclat qu'on leur donne ,  
Ce qu'est L O ù I s nul n'a jamais esté ,  
Il n'imita jamais personne ,  
Et ne sera point imité.

Sur le Chant du Poulailleur de  
Pontoise.

Quelque éloge qu'il nous coûte ,  
Ayons-en toujours pour luy ,

A

A cent ans comme aujourd'huy  
 Puisse-t-il estre sans goate ;  
 Qu'à ses pieds il ait cent Rois ,  
 Qu'à la Chine on le redoute ;  
 Et pour tout dire à la fois ,  
 Qu'il ait encor son Louvois.

Sur l'Air des Sauts de Bordeaux.

Dans le mesme Sacrifice  
 Où L o ù i s est adoré ,  
 Son Ministre avec justice  
 Se voit aussi réveré :  
 Toute médisance crève ,  
 L'envieux tombe en défaut  
 Lors que la vertu s'élève  
 Jusqu'au degré le plus haut.

Sur le Chant de Vous avez  
 trois Filles.

Cette grande Brune  
 Dont il est Mary ,  
 N'est pas la moindre fortune  
 De ce sage Favorz.

## Sur le Chant des Feuillantines.

*Finissons, car du Mestier*

*De loüer ,*

*Il ne faut pas se joüer ;*

*De tout ce que l'on révere*

*Il fait bon*

*Il fait bon ne parler guere.*

## Sur l'Air de \* \* \* \*

*Croyez donc que l'Auth eur*

*Tres fatigué d'écrire ;*

*Croyez donc que l'Auth eur*

*Est vostre Serviteur.*

*Je suis sans ceremonie*

*Le tres-fidele valet*

*De la noble Compagnie*

*Qui n'aura que ce Couplet.*

Retournons à S. Omer, nous n'y  
demeurerons gueres : ce n'est pas  
l'ordinaire des François d'estre long-  
temps devant une Place. La nuit que  
Monsieur partit de Blandes, on aban-  
donna l'attaque de Tatingue, &  
l'on.

l'on en tira tout le Canon, que l'on conduisit à Arques. On se contenta de garnir la Tranchée des Vaches sous le commandement de Mr. de la Trouffe & de Mr. Stoupp. Mr. de Tracy les y vint joindre apres avoir mené neuf Bataillons à Monsieur. Le Gouverneur de S. Omer n'eut pas plustost appris que l'on estoit aux mains, qu'il fit tirer tout son Canon, & voulut persuader au peuple que le Prince d'Orange avoit gagné la Bataille. On en fit autant dans nostre Camp, pour la Victoire que Son Altesse Royale avoit remportée. Apres la défaite des Ennemis Monsieur demeura huit jours dans son mesme poste, pour empêcher que le Prince d'Orange ne jetât quelques Troupes dans S. Omer du débris de son Armée, & pour faire subsister sa Cavalerie qui trouvoit du fourage au delà du Canal. Pendant ce temps, Son Altesse Royale envoyoit tous les jours quatre Batail-

Bataillons monter la Garde de la Tranchée à l'attaque du Fort des Vaches, & fit faire une Batterie de vingt pieces qui ne tira que six jours apres, à cause du mauvais temps & de la difficulté qu'il y avoit à mener le canon. Il falut que la Cavalerie portât des fascines pendant deux jours, & l'on fut obligé de se servir des Suisses pour mettre les vingt Pieces en Batterie. Reprenons l'ordre que nous avons interrompu. Si l'on n'a pas poussé le Travail pendant quelques nuits, on a gagné une Bataille, & préparé toutes les choses que je vous viens de marquer.

*La nuit du 15 au 16.*

On poussa la Tranchée à la gauche, on approcha de l'avant-fossé, à la Contrescarpe, on fit un Logement sur la Digue, & une communication à un autre, on mit encor quatorze Pieces de canon en Batterie.

*La nuit du 16 au 17.*

On étendit les Logemens.

*Le 17.*

*Le 17*

On travailla à une Batterie de vingt Mortiers. Mr. de la Motte Marechal de Camp, reçut un coup de Mousquet à la teste.

*La nuit du 17 au 18*

Quelques Ingenieurs ayant assuré que nous n'estions pas à cinquante pas de la Contrescarpe, & qu'il estoit tres-facile de passer l'avant-fossé, on resolut de l'ataquer : on leur donna pour cela autant de Travailleurs & de Grenadiers qu'ils en demanderent. Mr. de la Cardonniere Lieutenant General commandoit la gauche, Mr. Stoupp la droite, & Mr. de Villechauve Brigadier le corps du milieu. L'impatience où Monsieur estoit de sçavoir ce qui se passoit, luy fit envoyer Mrs. d'Aspremont, d'Obson, de Tellecourt & de la Cauviniere, pour en avoir des nouvelles de moment en moment. Le Signal donné, les Grenadiers de la gauche, commandez par Mr. le Mar-

Marquis de la Freseliere , s'avancerent à découvert ; ils marcherent bien deux cens pas , essuyant tout le feu de la Contrescarpe , du Chemin couvert de la Demy-lune & du Rempart ; ils ne laisserent pas d'approcher des palissades. Quelques-uns mesme montrerent tant d'intrépidité , qu'ils s'abandonnerent dans la Contrescarpe ; mais il fallut se contenter de faire un Logement à quinze pas du bord de l'avant-fossé. M<sup>r</sup>. le Marquis de la Freseliere y reçut un coup de Mousquet dans le ventre ; dont il mourut le lendemain. M<sup>r</sup>. de la Freseliere son Pere prit la place , & se mit à la teste de son Regiment pour soutenir les Travailleurs. Cette Action fut d'autant plus admirée , que l'estat où estoit son Fils , & sa Charge de Lieutenant General de l'Artillerie , pouvoient l'empescher de s'exposer de la sorte. M<sup>r</sup>. de Villechauve fut blessé au genoüil en faisant aussi faire son Logement. Monsieur.

sieur aprenant ce qui s'estoit fait dit ,  
*Qu'il ne s'estoit point trompé, & qu'il*  
*avoit bien cru que c'estoit tout ce qu'on*  
*pourroit faire.*

*La nuit du 18 au 19*

On s'étendit par des sapes sur l'avant-fossé, & on fit un établissement d'environ cinquante pas, & l'on commença à jeter des fascines pour combler l'avant-fossé. Les Ennemis abandonnerent le Fauxbourg du Haut-Pont, M<sup>r</sup>. Phifer Brigadier se jetta dedans.

*La nuit du 19 au 20*

On continua le mesme Travail pour embrasser l'avant-fossé.

*Le 20*

Les Ennemis voyant que Monsieur estoit revenu depuis quelque temps à son Quartier de Blandec, & que ses Troupes estoient toutes sur la hauteur d'Arques, battirent la chamade sur les six heures du soir. On donna des Ostages de part & d'autre, & Monsieur envoya les Articles  
 20

au Roy par M<sup>r</sup>. le Chevalier de Nantouillet son Chambellan ordinaire. Sa Majesté ne les voulut point voir, & dit, *Que Son Altesse Royale avoit trop bien commencé, pour ne pas achever de mesme.* Monsieur accorda aux Assiegez de sortir avec armes & bagage, & deux Pieces de canon. Ils sortirent deux mille Hommes de pied, & plus de cinq cens Chevaux. Son A. Royale entra dans la Ville, & fit chanter le *Te Deum*. Elle fit en suite le tour des Remparts, & alla voir toute l'Inondation, & les Marais qui sont du costé du Haut-Pont.

Toute la Maison de Monsieur n'a pas servy avec moins d'ardeur, tant qu'a duré ce Siege, qu'elle a fait le jour de la Bataille. Ceux mesmes dont l'employ n'estoit point de tirer l'épée, firent voir qu'ils sçavoient s'en servir dans les occasions. M<sup>r</sup>. de Manneville Secrétaire des Commandemens de Son Altesse Royale  
dont .

dont j'ay oublié à vous parler , fut de ce nombre. Il prit la place de Mr. le Chevalier de Silly, Ayde de Camp de Monsieur , qui fut tué dès le commencement de la Bataille , & s'acquitta de cet employ tant que dura le Combat , de mesme que s'il n'eust fait autre chose toute sa vie. Je dois vous dire encore que celuy dont je vous ay parlé sous le nom du Chevalier Tillet , dont le Cheval fut blessé aupres de Son Altesse Royale , est Mr. le Chevalier de Tillecourt.

Quoy que je vous aye déjà entretenu des Isles flotantes , je ne puis m'empescher de vous dire encore une chose tres-particuliere & tres-curieuse touchant ces Isles là. Il y a environ une centaine d'Habitans qui les font mouvoir , & qui avec la permission des Souverains de S. Omer , composent entr'eux une espee de petite Republique. Ils ont leurs Loix , & pour perpetuer leur race sans sortir de leurs Isles , tous les

Cou-

Cousins peuvënt épouser leurs Cousines. Le Roy confirma leurs Privileges , & leur donna une somme considerable.

Mais , Madame , il est temps que je vous ramene de Saint Omer a Paris , où je croy que vous ne serez pas fâchée d'accompagner la Duchesse au College de Clermont. Leurs Alteſſes Sereniffimes Monsieur le Prince & Monsieur le Duc , qui ont bien voulu confier le jeune Duc de Bourbon aux Peres de ce College pour y faire ſes Etudes , l'y avoient amené depuis ſix mois , & Madame la Duchesse fut bien aise il y a quelque temps de leur venir témoigner elle meſme , qu'elle ſe tenoit obligée de leurs ſoins. Plusieurs Dames de la premiere Qualté eſtoient avec elle ; & les Jeſuites qui ſçavent toujours bien faire les choſes , répondirent à l'honneur qu'elle leur faiſoit par tous ceux qui ſont deus à une Perſonne de ſon rang. Ils ne ſe contenten-

tenterent pas de luy marquer eux-mesmes combien ils estimoient la grace qu'il luy plaisoit de leur faire. Ils choisirent deux de leurs plus considerables Pensionnaires , qui suivis de quantité d'autres des plus Illustres Maisons de France , luy vinrent faire compliment , & se servirent pour cela des Vers que je vous envoie. M<sup>r</sup>. le Prince de Tingry commença par ceux-cy , & vous ne sçauriez croire , Madame , avec combien de grace il les prononça. C'est le Fils aîné de M<sup>r</sup>. le Duc de Luxembourg , & son nom suffit pour vous faire concevoir à quels importans Emplois il est un jour destiné par sa naissance. Il a tout à fait de l'esprit aussi bien que M<sup>r</sup>. le Marquis de la Chastre qui fut choisi comme luy pour eet Employ , & ils marquent l'un & l'autre , je ne sçay quoy de grand qui répond parfaitement à ce qu'ils sont nez.

*Deux*

**D**Eux Princes , deux Héros fameux  
également ,

Nous ont depuis six mois fait un honneur  
semblable

A celui que de vous , Princesse incompara-  
ble ,

Nous recevons presentement.

C'est un honneur pour nous trop remar-  
quable

Pour ne pas en sçavoir le temps précise-  
ment :

Mais il n'est pas de fort grande impor-  
tance

De vous dire les Noms de ces Héros fa-  
meux ,

Il n'est point de Héros en France

Plus grands & plus illustres qu'eux.

En mille autres Pais on les connoit tous  
deux ,

On les connoit en Flandre , en Allema-  
gne ;

Et mesme dans toute l'Espagne

On trouve peu de Noms plus fameux que  
le leur.

En

*On doit l'avoir appris en plus d'une Cam-  
pagne ,*

*Car on sçait toujours bien le Nom de son  
Vainqueur.*

*Il n'en faut point de marques plus cer-  
taines ,*

*Je dis assez leur Nom ne disant que cela,  
Et des Héros comme ceux-là*

*Ne se trouvent pas par douzaines.*

*L'accourus pour les voir, & j'y serois  
venu*

*De la plus lointaine Province.*

*Ils avoient avec eux un joly petit Prince,  
Qui vous est aussi fort connu.*

*Déjà dans toute sa maniere*

*Il fait d'un vray Héros paroître l'ame  
fiere :*

*Il a les yeux brillans, pleins de feu, pleins  
d'esprit ,*

*Et c'est le Portrait en petit*

*De son Ayeul & de son Pere.*

*Ce n'est pas tout que la fierté ;*

*Je reconnus d'abord en voyant sa beauté,  
Qu'il pouvoit bien aussi ressembler à sa  
Mere.*

*Aussi*

Aussi tost pour tout Compliment  
 On reçut des Vers de chaque espece ,  
 Vous meritez , grande Princesse ,  
 Qu'on en fasse pour vous autant .  
 Mais nous sommes des Gens étrangers ,  
 Nous voyons peu de Princesses chez  
 nous ,  
 Et le College enfin n'apprend point de  
 loüanges  
 Pour dire aux Dames comme vous .  
 Il nous seroit moins difficile  
 De loüer de Condé la force & les Ex-  
 ploits ,  
 Nous sommes icy plus de mille ,  
 Prests à dire pour luy tous les Vers que  
 Virgile (fois.  
 Pour de moindres Héros composoit autre-  
 Mais je ne pense pas que Virgile ou quel-  
 que autre  
 Des mieux disans dans l'Empire Latin,  
 Ait jamais fait un Eloge assez fin  
 Pour en pourvoir tirer le modele du vostre .  
 Ainsi sçachant comme je fais ,  
 Que le mieux quelquefois pour se tirer  
 d'affaire ,

C'est

*C'est d'admirer & de se taire ,  
Princesse , j'admire & me tais.*

Après que M<sup>r</sup>. le Prince de Tingry eut fait ce Compliment à Madame la Duchesse , M<sup>r</sup>. le Marquis de la Chastre luy fit le sien par les Vers qui suivent , & reçut beaucoup de louanges de la maniere dont il les recita. Il est l'Aîné de la Maison de la Chastre , & petit-fils de M<sup>r</sup>. le Comte de la Chastre , Colonel General des Suisses.

**Q***Uand le merite est veritable ,  
On ne peut le desavoüer ,  
Et l'on sçait toujourns bien louer  
Ce qu'on trouye toujourns louable.  
Ainsi moins nous sommes versez  
Dans l' Art que la Cour autorise ,  
Dans cet Art flateur qui déguise  
Tous les defauts qu'on a pensez ,  
Plus , Princesse , pour vous nous avons  
d'éloquence ;*

*Quand on peut dire ce qu'on pense ,*

Tome IV.

E

On

*On peut toujours en dire assez.*

*Ce n'est donc point en ces lieux que les  
Dames*

*Doivent attendre les douceurs,*

*Et tous les Eloges flatteurs*

*Qui plaisent tant à la plupart des Fem-  
mes.*

*Nous aimons trop la vérité*

*Pour bien sçavoir l'art des fleurettes ,*

*Nous ne traitons point de parfaites*

*Celles de qui la vanité*

*Met leur merite en leur seule beauté.*

*Nous cherchons la vertu , l'esprit & le  
courage ;*

*Et pour avoir des loüanges de nous ,*

*Princesse , il faut avoir le solide avan-  
tage*

*Des grandes qualitez que l'on admire en  
vous.*

*C'est en vain que par modestie*

*Vous en cachez une partie ,*

*La Renommée en parle , & malgré le ;  
Emplois*

*Que de vos deux Héros elle reçoit sans  
cesse ,* *Quand*

*Quand l'infatigable Déesse  
Et du Prince & du Duc a conté les Ex-  
ploits ,  
Elle trouve encor de la voix  
Pour nous parler de la Duchesse.*

*Il ne faut donc point employer  
Les longs Préceptes de Sciences ,  
Pour soutenir tes esperances  
Que vous donne aujourd' huy vostre Illu-  
stre Ecolier.  
Prince , luy dira-t-on , imitez vostre  
Pere ,  
Et vostre Ayeul , & vostre Mere ,  
Toujours de leurs vertus regardez le  
Portrait.  
Voila , Prince , comme il faut faire  
Pour se rendre un Prince parfait.*

On m'a dit que le Pere de Villiers  
estoit l'Autheur de ces Vers ; je n'ay  
pas de peine à le croire , car ils sont  
tres-agreablement tournez , & nous  
avons veu quelques Pièces de luy qui  
sont assez du caractère de celle-cy.

Deux mots, s'il vous plaît, sur une Avanture de l'Opéra : car comme vous sçavez, Madame, l'Opera est fort propre à faire naistre des Avantures, & depuis que les troisièmes Loges qu'on a retranchées à la livrée ; s'occupent sans honte par des Personnes de Qualité, la rencontre des Brancards de Scaron est moins divertissante que celles qu'on y fait tous les jours.

Une Marquise du plus haut rang (il en est de toutes les sortes) mariée depuis six ans à un des principaux Officiers d'un fort grand Prince, auroit d'assez méchantes heures à passer par les frequens sujets qu'il luy donne de jalousie, si elle n'avoit la prudence d'accommoder son cœur à la nécessité de sa fortune. Ce n'est pas qu'il n'ait de la tendresse, & une considération toute particulière pour elle, mais il se laisse entraîner à un panchant coquet qu'il ne sçauroit vaincre, & quoy qu'il ne soit pas

pas fort jeune , il est tellement né avec la Galanterie , qu'il n'a pû s'en défaire par le Sacrement. Il faut qu'il voye les Belles. Il les régale , les mene à la Comédie & à l'Opéra , leur donne des Fêtes ; & la sage Marquise qui sçait combien l'éclat est dangereux avec un Mary sur ces sortes de commerces , n'a point trouvé de meilleur party à prendre que celui d'en plaisanter , & de se divertir de ses Rivaless quand elle en peut découvrir l'Intrigue. Le Marquis qui commence déjà à grisonner , a fait habitude depuis peu avec une aimable Bretonne qui est venue icy pour suivre un Procès avec son Mary. La belle est une de ces Femmes qui ne veulent point estre aimées à petit bruit , qui trouvent de la gloire dans le fracas , & qui aiment mieux entendre dire un peu de mal d'elles , que de n'en point faire parler. Elle n'est pas la seule de ce caractère , & nous en

E 3 voyons

voyons tous les jours qui se mettent peu en peine du *Qu'en dira-t-on*, pourveu qu'elles se puissent justifier à elles-mêmes du costé de leur vertu. Les apparences sont contre elles tant qu'il vous plaira, l'innocence de leurs intrigues est un témoignage qui les satisfait, & n'ayant rien de honteux à se reprocher, elles prétendent que c'est une folie de s'assujettir à vivre selon le caprice des Sots, qui sans vouloir pénétrer les choses, ne consultent que leur malignité dans le jugement qu'ils en font. Voila l'humeur de la belle Bretonne. Le faste luy plaist, & elle ne haït pas les connoissances d'éclat. On a beau en médire, il suffit qu'elle soit contente d'elle-même, pour ne pas renoncer aux plaisirs qu'elle s'en fait. Une Visite du grand air la réjouit; & comme le Marquis fait assez bonne figure à la Cour, elle s'accommoderoit fort des siennes, si en les faisant trop longues,

il

il ne rompoit pas les mesures qu'elle prend pour ménager trois ou quatre Protestans dont elle aime a se divertir. Elle en a un Conseiller, un autre de profession de Bel Esprit (car il luy faut de tout) & elle trouve moyen de rendre leurs pretentions compatibles avec les soins d'un Etranger, dont la finance & l'équipage luy sont quelquefois d'un fort grand secours. Le Mary n'y trouve rien a dire. Il a un Procès qui luy tient plus au cœur que sa Femme. Les fortes Sollicitations sont des abondances de Droit qui ne se doivent jamais negliger; & de quelque maniere que ce puisse estre, quand on a des Juges a faire voir, il est bon de se faire des Amis. Le Marquis n'eut pas veu trois fois la belle Bretonne, que la Marquise sa Femme en fut avertie. Elle voulut voir si elle estoit digne des assidueitez de son Mary, se la fit montrer a l'Eglise, luy trouva de la beauté, & jugeant

par les agrémens de sa personne que l'attachement du Marquis pourroit avoir de la suite, elle ne songea plus qu'à s'informer a fond de l'esprit & de la conduite de sa nouvelle Rivale. Elle n'eut pas de peine a découvrir ses habitudes. On luy nomma sur tout l'Etranger, qui luy estoit déjà connu par la grande dépense qu'on luy voyoit faire. Cet éclaircissement ne luy suffit pas. Elle pratiqua des Espions qui la servirent si fidèlement, qu'il ne se passoit plus rien chez la belle Bretonne, dont elle n'eust aussi-tôt avis. Elle sçavoit toutes les Visites que luy rendoit son Mary, les heures qu'elle ménageoit pour le Conseiller, & les teste-a-teste que l'Etranger en obtenoit. Sur ces lumieres elle mouroit d'envie de trouver cette Rivale en lieu où feignant de ne la point connoître, elle pût luy rendre une partie du chagrin qu'elle luy causoit. L'occasion s'en offrit par une rencontre  
 fort

fort inopinée. La Marquise ſçavoit que ſon Mary avoit retenu la Loge du Roy à l'Opéra, quand ſes Eſpions luy viennent dire que la belle Bretonne y alloit anſſi, ſans qu'ils euſſent pû découvrir avec qui. La Loge louée par le Marquis ne luy permet point de douter que ce ne ſoit elle qu'il y mene. Elle veut eſtre témoin de ſes manieres avec elle pendant ce Diverſiſſement. La choſe ne luy eſt pas difficile. Elle prend un habit negligé; & avec une ſeule Suivante, elle ſe fait ouvrir les troiſièmes Loges oppoſées a celle où devoit eſtre ſon Mary. Elle y trouve un Laquais qui gardoit des Places, reconnoiſt la livrée; & ſ'imaginant qu'il y avoit de l'avanture, parce que la précaution de les faire retenir au troiſième rang, eſtoit une marque de Rendezvous, elle prend les ſiennes ſur le meſme Banc, & obſerve avec grand ſoin ceux qui viennent un moment apres occuper les autres. C'eſtoit l'Etran-

ger avec une Dame, qui ayant osté deux ou trois fois son Loup, tant a cause de l'obscurité du lieu, que dans la pensée qu'elle eut que rien ne luy devoit estre suspect aux troisièmes Loges, fit connoistre a la Marquise qu'elle avoit aupres d'elle cette mesme Bretonne pour qui elle croyoit que son Mary eust fait garder la Loge du Roy. L'occasion estoit trop favorable pour n'en pas profiter. La Marquise demeure masquée, les laisse jouir quelques momens du teste-a-teste, & se met enfin adroitement de la conversation sur des matieres indifferentes. On commence d'allumer les chandelles, ou ouvre la Loge du Roy, le Marquis y entre avec des Dames qu'il fait placer, & l'Etranger l'ayant nommé d'abord, & adjouté qu'il falloit qu'il fust toujours avec les Belles, la Marquise prend la parole, & dit qu'il y auroit dequoy faire un Volume de ses diferentes intrigues d'amour,

mour , si on les sçavoit aussi particulièrement qu'elle. En mesme temps elle commence l'Histoire de deux ou trois Femmes que la belle Bretonne n'estoit pas fâchée d'écouter , s'imaginant qu'elle ne viendrait pas jusqu'à elle , ou que du moins elle ne parleroit que de quelques Visites qui ne devoient pas avoir fait grand bruit dans le monde. Cependant la Marquise qui avoit son but , voyant rire de quelque Avanture de son Mary : ce qu'il y a de plaisant , poursuit-elle , c'est que le bon Marquis qui donne à tout , a quité la Cour pour la Province ; c'est à dire qu'il fait presentement son quartier chez Madame de \* \* \* C'est une Bretonne qui a des Amans de toute espece , qui les ménage tous a la fois , & qui entr'autres fait sa Dupe d'un Etranger qu'on tient d'ailleurs honneste Homme , & qui meritoit bien de ne pas mettre comme il fait sa tendresse à fond perdu avec

une Belle , qui en aimant d'autres que luy , ne le confidere que pour la dépense qu'il fait aupres d'elle. La Bretonne defesperée de ce commencement , interrompt la Marquise & tâche a tourner le discours sur l'Opéra. Mais elle a beau faire , l'Etranger qui est bien-aïse de s'éclaircir de ce qui le regarde , la prie de continuer , & malgré les interruptions de sa Rivale , la Marquise informée de toute sa conduite par ses Espions , n'oublie rien de ce qui luy est arrivé. L'Etranger connoist par là que quand elle a quelquefois refusé de passer l'aprèsdînée avec luy , c'est parce qu'elle l'avoit déjà promise a un autre , & qu'elle ne luy est venue parler depuis huit jours dans son Anti-chambre , d'où elle avoit grand' haste de le congédier , que pour l'empescher de voir qu'elle disnoit teste-a-teste avec le Marquis en l'absence de son Mary. Toutes ces particularitez mettent la Bretonne dans la dernière surprise ,

prise, elle croit que le lieu où ils sont donne l'esprit de Prophetie ou de Revelation; & l'Opéra commençant, elle feint de l'écouter, mais apparemment elle n'estoit pas fort en état de juger de la bonté de la Musique. La Marquise fort contente du rôle qu'elle avoit joué, s'échapa avant la fin du cinquième Acte. Il est à croire que l'Etranger qui estoit demeuré fort resveur depuis l'instruction qu'il avoit reçu, dit de bonnes choses à la Bretonne apres le départ de la Marquise. On a sçu depuis, qu'ils avoient rompu ensemble, & voila comme quelquefois un Rendezvous de teste-a-teste produit des effets tous contraires à ce qu'on s'en promet.

Le Roy en partant de Cambray pour Dunkerque, nomma Monsieur le Duc de Crequy Ambassadeur Extraordinaire auprès de Sa Majesté Britannique, laquelle en mesme temps fit choix de Mr. le Comte de Sunder-

Sunderland , pour venir en France avec la mesme qualité. De semblables Ceremonies se pratiquent ordinairement entre les Roys lors qu'ils visitent leurs Frontieres & qu'ils approchent de celles de leurs Voisins. Vous sçavez , Madame , de quelle maniere Mr. le Duc de Crequy soutient de pareils Emplois : il a de l'esprit , de la prudence & un air de grandeur qui n'est mellé que de la fierté nécessaire aux Personnes de sa naissance. Mr. le Comte de Sunderland est jeune encor , mais il entend tres-bien les Affaires ; & ceux qui connoissent son merite l'estiment infiniment. Monsieur le Duc d'York envoya aussi le Milord Duras pour faire Compliment à Sa Majesté. Il est de la Maison de Duras , Frere du Duc de ce Nom , & de Monsieur le Marechal de Lorge. Son merite & sa valeur l'ont fait estimer du Roy d'Angleterre , qui luy a donné des Emplois dignes de sa naissance pour le retenir dans sa Cour. Le

Le Roy apres avoir visité les Places maritimes , revint à S. Omer. Il rencontra en Bataille aupres de la Ville le Regiment des Dragons Dauphins , à la teste duquel il fut salué par Monsieur le Duc d'Elbeuf, comme Gouverneur de la Province , & par Mr. le Comte de Longueval , qui estoit accompagné de deux Regimens de Cavalerie. Sa Majesté demanda à voir la Tranchée qui estoit du costé de la Porte-Neuve , & apres l'avoir visitée depuis la teste jusqu'à la queuë. Elle alla en suite au Fort de S. Michel qui est à la portée du Canon de la Ville. Elle le trouva admirable , tant pour sa beauté , que pour ses Fortifications. Ce Poste contient cinq cens Hommes de Garnison. Le Roy en retournant à la Porte de la Ville , visita tous les Dehors & la Contrescarpe tres-bien palissadée , & accompagnée de belles & fortes Redoutes qui auroient rendu l'abord du Fosse imprenable , si la Place avoit esté

esté attaquée par des Commandans moins hardis , & par des Soldats moins accoustuméz a vaincre. Le Roy en continuant sa Visite , raisonna sur les endroits les mieux fortifiés d'une maniere qui le faisoit admirer de tous ceux qui l'écoutoient. Sa Majesté fut haranguée à la Porte de la Ville par l'Abbé de Clairmarets , & en suite par tous les Magistrats qui furent charmez de l'obligeante reception que ce Prince leur fit. Quoy que la pluye qui n'avoit point cessé depuis long - temps continuât toujours , il monta sur le Rempart , accompagné de Monsieur le Marechal de la Feuillade , de Monsieur de Louvois , de Monsieur de S. Geniés , & de tres-peu de suite , ayant donné ordre à tous ses Gardes de l'attendre à l'entrée de la Porte. Sa Majesté le visita d'un bout a l'autre jusqu'aux moindres endroits. Elle en admira non seulement la beauté, mais la régularité des Fortifications qui  
font

font au dessus des Demy-lunes doubles & frequentes. Les Fossees luy parurent d'une prodigieuse grandeur. Ils sont environnez de Canaux & de Marais d'une tres-grande étendue, qui rendent les environs de la Place inaccessibles. Le Roy qui estoit monté par la droite, vint descendre par la gauche, au mesme endroit du Rempart, qui a du moins une lieuë de circonference. Sa Majesté entra dans la Ville toujours à cheval, accompagnée de Monsieur & de toute la Cour, & suivie de ses Gardes, les Ruës estant bordées des Troupes de la Garnison. Les Dames estoient aux fenestres tres-parées, & marquoient beaucoup de joye de voir Sa Majesté qui les salua toutes malgré la pluye continuelle. Le peuple remplissoit les Remparts, & estoit en confusion dans les Places publiques, & à l'entrée des Ruës de traverse. Les uns crioient *Vive le Roy*, les autres *Vive le Roy de France*, & d'autres *le Roy Louis & nostre*

*notre bon Roy.* Le lendemain ce Prince s'occupa tout le jour a visiter les beaux endroits & les Forts qui sont hors de S. Omer. Il alla voir les Isles flottantes, & le Fort des Vaches, dont la prise a fort contribué à la réduction de la Ville. Je vous ay fait le détail de cette merveilleuse action, dont Sa Majesté loua la vigueur. Elle dit beaucoup de choses obligantes à Mr. le Comte de Longueval, & il fut loué de toute la Cour, qui parla aussi fort avantageusement de tout le Corps des Dragons Dauphins. Le Roy n'ayant plus rien a voir dans Saint Omer, en partit pour visiter les autres Places, & continua a prendre beaucoup de fatigues pendant que les Troupes qu'il avoit fait mettre en Quartier de rafraichissement se reposoient. J'ay oublié a vous dire en vous parlant du Siege de S. Omer, qu'on ne peut mieux servir le Roy qu'a fait Mr. le Duc d'Aumont. Il y mena, malgré les mauvais chemins,

tou-

toutes les Milices du Boulonois avec une diligence inconcevable : Elles furent utiles a beaucoup de choses , & il seroit difficile d'en trouver de meilleures dans le Royaume.

Je croy devoir vous avertir (& vous serez sans doute bien-aise de l'apprendre) que quand le Courier de Flandre qui portoit a Dom Jüan la Nouvelle de nos dernieres Conquestes arriva a Madrid, la plupart des grands Seigneurs de la Cour se rendirent chez ce Prince pour sçavoir le succès de nos Siéges. Il ne tarda gueres a satisfaire leur curiosité ; & s'imaginant bien que des Exploits si surprenans ne pourroient estre longtemps cachez , quelque précaution que l'on prist pour en dérober la connoissance aux Peuples , il sortit de son Cabinet , & dit à tous ceux qui estoient dans son Anti-chambre , *Que le mal estoit trop grand pour le dissimuler ; Que trois de leurs meilleures Places venoient d'estre prises , & que*  
le

*le Prince d'Orange avoit perdu une Bataille. Un Grand d'Espagne repar- tit aussi-tost, Que l'Etoile du Roy de France alloit bien viste. Dites ses for- ces & sa valeur, répondit Dom Jüan, & avoüez avec moy, continua ce Prin- ce, Que la Fortune est inséparable de son grand merite. Avoüez à vostre tour, Madame, que Dom Jüan a rendu justice au Roy, & que lors que la ve- rité force un Ennemy à faire l'Eloge de son Vainqueur, on y doit adjou- ter plus de foy qu'a toutes les loüan- ges qui peuvent estre soupçonnées de flateries.*

Le Roy ayant fait rassembler son Armée de Flandre, en fit la reveüe pendant trois jours; & quoy qu'elle eust pris trois des plus fortes Places de l'Europe, & donné une Bataille, elle se trouva encor de quatre-vingt seize Escadrons, & de trente-huit Bataillons composez de tres-belles Troupes. Sa Majesté qui n'ignore le merite d'aucun de ses Officiers, a  
donné

donné la Charge de Cornete des Mousquetaires de la premiere Compagnie , qui vaquoit par la mort de Mr. de Moissac , à Mr. de Monpapou Lieutenant aux Gardes ; c'est un fort honneste Homme , & qui s'est toujours fait aimer par tout où il a servy.

Elle a aussi fait connoistre la satisfaction qu'Elle avoit reçeuë des services de Mr. le Chevalier de Tauriac, en le faisant Enseigne des Gens-d'armes Ecossois.

Mr. Courtin, Conseiller d'Estat, & Ambassadeur pour Sa Majesté en Angleterre , a eu congé de venir icy a cause de son indisposition. Il a rendu des services importans en plusieurs grandes Ambassades. Il a esté en Suede , & on l'avoit déjà envoyé en Angleterre avec Monsieur de Verneuil. Il a esté aussi employé en Allemagne & en Flandre , pour travailler au Reglement des Limites , avant son Ambassade d'Angleterre  
où

où il est encor. Il s'estoit trouvé aux Conferences de la Paix à Cologne avec Monsieur le Duc de Chaunes , & M<sup>r</sup>. de Barillon qui vient d'estre choisi pour aller occuper sa place auprès de Sa Majesté Britannique. Leur esprit a confirmé ce qu'on a veu de tout temps , en faisant connoître que les Gens de Robe ne sont pas moins capables des grandes Ambassades , que ceux d'Epée.

Avant que le Roy eust quité la Frontiere , il avoit nommé M<sup>r</sup>. l'Abbé de Maupeou , Fils du President de ce Nom , & Parent de M<sup>r</sup>. de Pom-pone , au Doyenné de S. Quentin , & ayant sçeu que cette Nomination appartenoit au Chapitre , il voulut laisser aux Chanoines l'entiere liberté de leurs Droits. Ils s'assemblerent , & ne trouvant pas un plus digne Sujet pour en faire leur Doyen , que la personne de M<sup>r</sup>. l'Abbé de Maupeou , toutes leurs voix se réunirent à celle de Sa Majesté.

Mes-

Messieurs les Premiers Presidents des Compagnies Souveraines ont fait Compliment au Roy à son retour sur ses nouvelles Conquestes. Ils ont esté conduits avec les Ceremonies accoustumées. Mr. de Lamoignon a parlé pour le Parlement, Mr. Nicolaï pour la Chambre des Comptes, Mr. le Camus pour la Cour des Aydes, & Mr. de Chauvry pour celle des Monnoyes. Mr. de Pomereüil a fait son Compliment au nom de la Ville, & Mr. le President Barentin pour le Grand Conseil. Vous me dispenserez, Madame, d'entrer dans un plus grand détail sur cet Article. Vous pouvez croire qu'il s'est dit de belles choses sur une matiere qui en fournit tant. Le Nonce de Sa Sainteté, & Messieurs les Ambassadeurs de Venise & de Savoye ont aussi fait leurs Complimens à Sa Majesté sur le mesme sujet avec la délicatesse qui est si naturelle à ceux de cette Nation. Vous pouvez croire, Madame, que l'Académie

démie François n'a pas manqué de s'acquitter aussi de ce devoir. M<sup>r</sup>. Quinault Directeur de la Compagnie porta la parole , accompagné des Personnes du plus haut rang qu'il y ait dans cet Illustre Corps. M<sup>r</sup>. le Marquis de Dangeau , qui en est , les traita en suite avec une magnificence qui ne surprit point , parce qu'elle luy est ordinaire. Je ne vous dis rien du succès qu'eut cette Harangue, j'espere vous en entretenir amplement une autre fois.

Monsieur le Duc du Mayne partir ces jours passez pour aller prendre les Eaux de Barrege , par l'Avis de M<sup>r</sup>. Fagon, qui passe pour un des plus habiles Medecins que nous ayons , & qui connoist le mieux les Simples. Ces Eaux avoient commencé à soulager ce jeune Prince dès l'année dernière. On ne peut avoir plus d'esprit pour son âge. Il a du Jugement , de la vivacité , du feu & des reparties admirables. Voicy des Vers qui ont esté  
faits

faits sur son départ , par M<sup>r</sup>. le President Nicole , à qui les agreables Traductions qu'il a données au Public de nos Poëtes les plus Galans ont acquis tant d'estime & de reputation. Il fait parler Clagny , Maison de plaisance où Monsieur le Duc du Mayne va se divertir quelquefois.

C L A G N Y,  
A MONSEIGNEUR  
LE DUC DU MAYNE,  
Sur son Voyage de Barrege.

**Q** Uoy vous m'abandonnez , & sans  
flater ma peine  
Vous meditez , mon Prince , une absence  
inhumaine ?  
Vous partez de Clagny quand la saison  
des fleurs  
Vient émailler ces lieux de leurs vives  
couleurs :  
Vous partez de Clagny , lors qu'avec le  
Zephire ,  
Tome I V. F Flore

Flora y vient établir son agreable Em-  
pire,

Qui vous trouvant absent de ce charmant  
séjour,

Va faire luire ailleurs les pompes de sa  
Cour.

Déjà mes Orangers retirez de leur serre,  
Qui d'un verz d'émeraude enrichissoient  
la terre,

Tristes de cædépârt qu'ils n'ont pû prés-  
sëntir,

De leurs sombres Palais ont regret de  
sortir :

Leur couleur se dément, & leur feüille  
moins verte,

Marque assez la douleur de leur sensible  
perte ;

Leur odeur est sans force, & leurs fruits  
palissans

Demeurent sans éclat sur leurs trones  
languissans.

Que Barrege est heureux ! que je luy  
porte envie !

Il me vole des jours de vostre illustre vie ;  
Et quoy que ce larcin me donne de l'en-  
nuy,

Je

Je n'ose soupírer, ny me plaindre de luy,  
 Le sujet qui le cause, & qui fait cette  
 absence,

Pour n'y pas consentir m'est de trop d'im-  
 portance,

Et le dernier succès que ses eaux ont  
 produit,

Avec trop de bonheur m'en ont fait voir  
 le fruit.

Et bien résolvons-nous, donnons nostre  
 suffrage,

Consentons sans chagrin à cet heureux  
 voyage;

Mais, mon Prince, du moins hastez  
 vostre retour,

Rendez-moy promptement l'Objet de  
 mon amour,

Rendez-moy mon Héros, & calmez ma  
 tristesse;

Ramenez à Clagny toute nostre alle-  
 gresse,

Revenez pour me plaire & pour plaire  
 aux beaux yeux

De la Divinité qui préside en ces lieux.

Je vous envoie le Sonnet par Echo  
dont on vous a parlé, & qu'on ap-  
pelle le Sonnet des quatorze Au-  
theurs. Il est adressé à quelque Ab-  
sent qui doit estre de Gascogne, &  
apparemment la clef ne s'en peut  
trouver que dans le quartier de  
Clery.

**N**ul n'a depuis trois mois au quar-  
tier de Clery Ry,  
Chacun à s'exempter de frais & de des-  
pense, Pense,  
Iris à ton ennuy prend depuis ton dé-  
part, Part,  
Peut-on voir un destin à qui pour toy  
sôûpire, Pire?

Je sçay bien qu'il faudroit un semblable  
mistere Taire,  
Mais pour se retenir on feroit un effort.  
Fort;  
Et de plus un Gascon qui ne tient de vul-  
gaire Guere,  
Aime

*Aime ces bruits flatteurs, & n'en prend  
de chagrin.* Grain,

*Amour sous d'autres Loix le Psalmiste  
Dorange* Range,

*Phebus hors du Quartier va prendre fort  
souvent* Vent,

*La Femme d'Alcidon estoit pour l'Hy-  
menée* Née,

*Le Tresorier Tirfis droit à l'argent com-  
ptant,* Tend,

*On prend l'air à Viry pendant que la  
vendure,* Dure;

*Pour t'en apprendre plus, il faudroit te  
pouvoir* Voir.

Je passe à l'Article que vous m'avez demandé de Monsieur le Marechal Duc de Vivonne; & puis que vous vous interessez si fort dans ce qui le regarde, je vous écriray ce qui en est venu à ma connoissance. Les Secours que le Roy luy a envoyez de François & de Suisses, sont, dit-on,

arrivez & se mettront bientôt en estat d'exécuter les Projets qu'il a faits pour affermir l'autorité du Roy dans la Sicile, & étendre ses Conquestes. Vous sçavez Madame, que ce Sage Vice-Roy a esté obligé de mettre en Garnison dans les Places qu'il eonquit l'année dernière, une partie des Troupes qui luy restoient, & qu'il en faut toujours un nombre considerable dans Messine, où les Espagnols conservent des intelligences & font continuellement des entreprises pour tascher à ébranler la constance des Messinois. Vous ne sçauriez croire l'affection que ces Peuples ont pour Mr. le Marechal de Vivonne. Elle est telle qu'on peut dire qu'elle ne contribue pas peu à la conservation de l'autorité du Roy en ces Pays-là. On considère en luy une bonté extraordinaire, une affabilité où les Espagnols n'avoient jamais accoustumé les Siciliens, une justice que rien ne sçaurait corrom-

rom

rompre , & un des-interessement dont il ne peut estre assez loué. Ces nouveaux Sujets de la France ont admiré comme nous sa Valeur , quand ils l'ont veu arriver chez eux dans l'extrémité où ils estoient réduits , en leur portant l'abondance , apres avoir défait les Ennemis dans un Combat inégal. Ils ont esté entretenus dans cette opinion par la resolution qu'il avoit faite d'entreprendre sur l'Armée Navale des Espagnols dans le Port de Naples. Elle ne trouva d'obstacle que par l'impossibilité qui s'y rencontra quand on fut sur le point de l'exécuter. Il estoit difficile que Monsieur de Vivonne n'acquist pas leur amitié , par les soins continuels qu'il avoit de leur faire venir des vivres , & de faire des prises considérables sur leurs Ennemis , pour ramener chez eux l'abondance dans un temps où ils estoient privés de tous les Secours de leur País. La confiance qu'ils avoient en luy , parut

particulièrement lors qu'il voulut aller à cette grande Expedition où M<sup>r</sup>. du Quesne défit l'Armée ennemie, commandée par le fameux Admiral Ruyter. Il modera l'envie qu'il avoit d'acquérir de la gloire, dans un Combat où il devoit avoir le premier Commandement pour se rendre à l'amour de ces Peuples qui desespéroient de leur conservation, s'ils laissoient éloigner celui qu'ils regardoient comme leur Pere. Après le gain de la Bataille, où Monsieur du Quesne fit de si belles choses, & où tous les Commandans se signalerent, nostre Armée Navale fut obligée de se retirer en Provence, tant pour faire radoubber les Vaisseaux, que pour prendre des Vivres qui pouvoient manquer. Alors Monsieur le Mareschal de Vivonne considerant qu'il en restoit fort peu dans Messine, & qu'il n'y avoit pas de seureté pour le passage de M<sup>r</sup>. de Chasteaurenaud, qui venoit de France avec un Convoy, parce que les En-

nemis

nomis qui n'avoient pas tant de chemin à faire , feroient toujours en estat de luy empescher l'entrée du Phare , il conclut la fameuse Expedition de Palerme dont vous sçavez le détail , malgré les oppositions de quelques - uns qui voyoient le danger plus grand que luy , ou qui n'avoient pas tant d'ardeur pour la gloire. Les choses luy réussirent , comme il l'avoit esperé , le Convoy arriva heureusement , les Ennemis firent une perte dont ils n'avoient point encore veu d'exemple , & nostre Mareschal retourna triomphant dans Messine. L'amour des Peuples redoubla pour luy comme il redoubla ses soins pour les conserver , il découvrit beaucoup de Conjurations , & mesme contre sa vie , & il ne prit cependant de précaution que pour empescher les entreprises des Ennemis sur les nouveaux Sujets d'un Roy que ceux qui le connoissent sçayent qu'il aime uniquement , & pour qui

il sacrifieroit de bon cœur toutes choses. Ainsi quelque passion qu'il ait pour la gloire, elle n'approche point de l'amour qu'il a pour le Roy son Maître. Vous croyez bien, Madame, que pour faire tout ce qu'on en public, il ne faut pas qu'il dorme toujours comme veulent faire croire les Ennemis dans leurs Gazettes; mais il se donne si peu de peine pour avoir des Vens qui fassent courir de luy des bruits avantageux, qu'il ne faut pas s'étonner s'il s'en répand quelquefois d'autres qui trouvent de la créance parmi les gens qui ne connoissent pas cet Illustre General, mais cela est bien-tôt détruit par la force de la verité; & tout l'artifice de ses envieux, dont les Personnes comme luy ne manquent jamais, ne peut rien contre la reputation que ses belles actions luy ont acquise. La prise d'Augouste & de tant de Places qui forment le party des Messinois, renverse tout ce qu'on peut inven-

ven-

venter pour obscurcir l'éclat de sa gloire. Il ne la veut devoir qu'aux services qu'il rend à son Prince, & il en laisse le soin à ceux qui écrivent les evenemens de ce Siècle, sans se mettre en peine d'avoir des Prôneurs à la Cour. Je ne vous dis rien de la grande Action de Palerme. Vous la sçavez, mais vous ne sçavez peut-être pas que le bruit qu'elle fit chez les Turcs y porta tant de terreur, qu'ils redoublèrent les Garnisons de toutes les Places maritimes qu'ils ont de ce costé là.

Les belles choses étant belles en tout temps, je ne veux pas différer à vous faire part d'une Elegie qui vient de m'estre remise entre les mains, quoy qu'il y ait déjà trois ou quatre ans qu'elle soit faite. Je sçay que l'Academie l'a fort estimée. Elle est de Monsieur le Duc de S. Aignan, & je ne doute pas que ses Vers ne vous plaisent autant qu'a fait sa Prose dans les Lettres qu'il a écrites au Roy

sur ses Conquestes. Il fit ceux-cy dans une Maison de Campagne proche du Havre, sur une affaire particuliere qui luy arriva. On a eu peine à les recouvrer, parce qu'ayant brûlé presque tous ses Ouvrages, on n'a pû conserver que ceux qu'on a trouvé moyen de luy dérober en les copiant.

## E L E G I E.

**D**U grand monde & du bruit l'ame  
 peu satisfaite,  
 Pour trouver du repos je cherche une  
 retraite,  
 Et sortant de la Ville apres cent maux  
 soufferts,  
 Je viens chercher du Bec les aimables  
 Deserts.  
 Ce séjour agreable encor qu'il soit cham-  
 pestre,  
 Ne sert que rarement à son illustre Mai-  
 stre,  
 Et l'obligeant Emire en tous lieux ré-  
 veré,

A ma

*À ma Barque agitée offre un Port assuré.  
Trompeuse ambition ! Grandeur imagi-  
naire !*

*Qu'en vous le bien est rare & le mal  
ordinaire !*

*Que le plus insensible & le mieux pre-  
paré ,*

*Boit chez vous de Poison dans un Vase  
doré !*

*Qu'une foule importune au seul gain at-  
tachée ,*

*Sous un faste apparent tient de fraude  
cachée !*

*Que les fermes Amis se trouvent peu sou-  
vent !*

*Qu'on bâtit de projets sur un sable mou-  
vant !*

*Et qu'heureux est celui dont l'adroite  
Science*

*Sçait joindre le secret avec la défiance ,  
A peu de vrais Amis qui sçait se retran-  
cher ,*

*Qui garde bien le nombre & n'en va  
point chercher ,*

*Et qui sur l'aparence enfin jamais ne fon-  
de*

*La*

134 LE MERCURE

La fautive opinion de plaire à tout le monde!

On seroit un prodige en vertus achevé.

Qu'on seroit vicieux pour un goût dépravé,

L'on a veu comparer l'honneur à l'artifice,

Les liberalitez à l'infame avarice,

La douceur à l'aigreur, l'orgueil à la bonté,

Aux lâches actions la generosité,

Le modeste à celui qui fait le nécessaire,

Et l'ame la plus fourbe, au cœur le plus sincere.

Cependant du mensonge infames Artisans,

Un Monstre vous devore, & fait des Partisans,

Voit dans ses interests ceux qu'il rend misérables,

Et des plus opressez fait les plus favorables.

On vante sa conduite, on vante son esprit,

On n'ose contredire à tout ce qu'il écrit,

L'amour de l'interest fait par tout des Esclaves,

Et

Et regne quelquefois dans les cours les  
plus braves.

A l'éclat de la gloire on préfère le bien,  
Et pour en acquérir les Crimes ne sont  
rien.

Quels divers embarras ne m'a-t-on point  
fait maistrer ?

Combien où je commande ay-je vu plus  
d'un Maître ?

D'un Roy victorieux la juste autorité,  
A peine a pu fléchir un Sujet irrité ;

Ceux que j'aimois le mieux, emportez  
par la brigue,

Ont-ils à ce torrent opposé quelque digue ?

La Gloire qui m'a fait un grand Corps  
assembler

Contre les Ennemis qui voudroient nous  
troubler,

M'apreste des Lauriers dans une vaste  
Plaine,

Et je vois dans la Ville une palme incer-  
taine.

Un indigne Ennemy qui sort de son devoir,  
Songe à me faire teste & ne se fait pas  
voir,

De-

Devient l'injuste Chef d'une infame Ca-  
bale ,

Trouve des Courtisans sans partir de sa  
Salle ,

Et dans ses noirs desseins doit estre satis-  
fait

D'avoir osé combattre encor qu'il soit dé-  
fait.

Il me force à rougir lors que je le sur-  
monte ,

Au plus fort de ma gloire il me couvre  
de honte ,

Et donne par caprice en cette occasion ,  
A Vainqueur & Vaincu même confusion.

Ah ! que de mon dépit la juste violen-  
ce . . .

Mais le Roy nous l'ordonne , imposons-  
nous silence ,

Mon cœur , il faut donner en ces facheux  
momens ,

Au plus grand des Mortels tous nos res-  
sentimens.

O paisible retraite , aimable solitude ,

Qui des plus Fortunez charmez l'inquie-  
tude ,

M'ar-

M'arrachant aux plaisirs que vous pouvez donner ,

Ah ! que j'ay de regret de vous abandonner ,

(tres ,

De preferer au mien l'avantage des au-

Et ne voir de longtemps des lieux comme les vostres !

Mais deux jours sans agir me sont à regretter ,

Et ce temps , à mon gré ne se peut racheter.

Pourons-nous bien changer dans ma plainte inutile ,

L'innocence des Champs aux fracas de la Ville ?

De cent Beutez en vain on vante les appas ,

Mon cœur ne peut aimer ce qu'il n'estime pas ;

Comme il ne fut jamais capable de foiblesse ,

Un effort genereux rompt le trait qui le blesse ,

Et panchant vers la Gloire , & n'estant plus qu'à luy ,

Il

Il peut haïr demain ce qu'il aime au-  
jourd'hui ;

Mais pour vos beaux deserts, il n'en est  
pas de mesme ,

Nostre repos flatteur donne un plaisir ex-  
trême ,

Sans Iris , sans mon Maître , ô Séjour  
fortuné ,

Vous auriez tout le cœur que je leur ay  
donné.

Je quitte donc l'émail de vos vertes Prai-  
ries ,

Et tout ce qui flattoit mes douces resve-  
ries.

Allons tendre les bras à nos illustres fers ,  
Allons nous redonner au Grand Roy que

je fers ,

Observer les projets d'une foule impor-  
tune ,

Et trouver des plaisirs dans ma nable in-  
fortune ;

Mais il faut bien penser à ce que nous fer-  
rons ,

Régler nos sentimens par ce que nous  
sçaurons ,

Et

*Et suivant les conseils que la raison inspire , (dire.  
 Voir , écouter beaucoup , agir & ne rien*

L'Ilustre Duc qui a fait ces Vers , est retourné depuis peu dans son gouvernement , pour appliquer ses soins à ce qui regarde le service du Roy avec le même zèle qu'il a fait les années dernières. Ce n'est pas qu'il ne donne de si bons ordres en son absence qu'il ne soit difficile que les Ennemis tirent avantage de son éloignement , & vous l'allez voir , Madame, par l'Article qui suit.

Il n'y a pas long-temps qu'un Capre Ostendois attaqua pres des Costes du Havre de Grace, & dans ce Gouvernement, deux Barques Marchandes de Dieppe qu'il auroit prises indubitablement, si Mr. de Benouville Capitaine de la Coste ne s'y fust promptement & vigoureusement opposé avec les Habitans qui sont sous sa charge. Le Capre apres avoir aban-

abandonné les deux Barques , les attaqua une seconde fois plus pres du Havre , sous la Capitainerie de Mr. de Cauville qui fit la mesme chose en repoussant ledit Capre qui se retira sans rien tenter davantage, apres avoir tiré plus de trente coups de Canon, & force coups de Mousquet. Ceux qui sont sous la charge de Mr. le Duc de S. Aignan imitent avec tant de bonheur & d'empressement son zele & sa vigilance pour le service du Roy, qu'il n'a pas esté possible aux Ennemis depuis la Declaration de la Guerre, jusques à present , de réüssir dans aucune de toutes les entreprises qu'ils ont faites sur les Costes de son Gouvernement.

J'allois fermer ma Lettre , lors que j'ay reçu la vostre. J'avoué qu'elle m'embarasse , & il vous sera aisé de le connoître , puis que j'avois passé legèrement sur l'Article que vous me demandez plus étendu. Je ne suis point surpris que les Haran-  
gues

gues qui ont esté faites au Roy à son retour par Messieurs les Premiers Presidens, ayent fait assez de bruit pour vous inspirer la curiosité d'en sçavoir les principales pensées ; mais quand vous m'ordonnez de la satisfaire, je ne vous déguise point que je ne sçay par où m'y prendre : car que vous puis-je dire là-dessus qui approche de la beauté de ce que vous me demandez ? Vous sçavez, Madame, que les plus beaux endroits d'un Ouvrage paroissent toujours moins en fragmens, que lors qu'ils sont placez où ils doivent estre ; ce qui les devance ou ce qui les suit, leur donne souvent des graces qu'ils n'auroient pas sans cela, & tout ce que l'on en dit lors qu'on ne les fait pas voir de suite est toujours infiniment au dessous de ce qu'il seroit dans le corps entier de l'Ouvrage. Je déferé pourtant trop à vos sentimens, pour ne pas faire dès aujourd'huy une partie de ce que

VOUS

souhaiterez. Je vay donc vous dire ce que je sçay de deux Harangues seulement, en attendant que je puisse m'informer plus particulièrement par des autres. Je commence celle de Monsieur le President Nicolas; & ce que je prétens vous en dire, n'est ny la Harangue, ny un Extrait, ny même un fragment, c'est moins que tout cela, & il ne doit servir qu'à vous faire concevoir une légère idée de quelques-unes de ses pensées. Il a dit au Roy, en parlant de Valenciennes, qu'on ne pouvoit assez admirer qu'il eust pris en si peu de jours une des plus grandes Villes qui pût marquer la puissance de ses Ennemis; une Ville vaste par son étendue, fiere de ses Privileges, orgueilleuse par ses Boulevarts, forte par la valeur & le nombre de ses Citoyens, fameuse par son Commerce, & redoutable par nos pertes. Il a ajouté à tout cela qu'on sçavoit assez de quelle sorte le Roy s'estoit rendu

mai-

maître de cette puissante Place, & que de la maniere que les choses s'estoient passées, on ne pouvoit trop louer la prudence de Sa Majesté, qui par un seul mot de sa bouche avoit defendu cette Ville du plus grand malheur qu'elle pût craindre, & dont elle n'avoit pu estre garantie par un million de bras, & par tant de Princes interessez à sa defence. Il a fait voir encor qu'on avoit admiré sur tout, que dans un temps où l'on ne pouvoit faire un pas dans l'Europe sans trouver quelque Ennemy de la France, le Roy avoit conquis trois Places dont la force n'estoit que trop connue, & que s'il avoit trouvé des Ennemis, il sembloit que ce n'eust esté que pour servir de matiere à son triomphe; Qu'on luy avoit veu secourir par sa prudence & par une prévoyance merveilleuse, les lieux où il ne pouvoit se trouver en Personne, en y envoyant le puissant Secours qu'il leur fit recevoir, quand il sceut  
que

que les Ennemis amassez en si grand nombre , venoient pour jeter de nouvelles forces dans S. Omer ; Que ses Armes avoient esté victorieuses sous la conduite d'un Prince qui ne voit rien dans le monde au dessus de luy , soit par sa naissance , soit par son merite & ses grandes vertus , que son seul Souverain. Il a dit encor d'une maniere qui a charmé tous ceux qui l'ont entendu , que pendant que toute l'Europe estoit ensevelie dans un profond sommeil , Sa Majesté seule veilloit , la gloire & le bien de son Royaume luy tenant les yeux ouverts, & que les Ennemis n'estoient revenus de ce profond assoupissement , que pour voir en mesme temps leurs pertes , & servir à son triomphe.

Je croy , Madame , qu'au lieu de satisfaire vostre curiosité , ce que je vous envoie ne servira qu'à l'accroistre, & qu'apres avoir lû tant de beaux endroits de la Harangue de Monsieur Nicolaï , vous souhaiterez plus for-

fortement que vous n'avez fait de l'avoir entiere. Je ne vous dis rien de ce President, je vous ay parlé de la grandeur de sa Maison & de son merite, lors que je vous écrivis dernièrement la mort de M<sup>r</sup>. le Marquis de Coufainville son Fils.

Je passe au sujet de la Harangue de M<sup>r</sup>. le President Barentin. Il a dit que quoy qu'il eust esté bien difficile de pouvoir prévoir de plus grandes choses que celles que le Roy avoit faites dans les précédentes Campagnes, les entreprises de celle-cy ne laissoient pas d'estre infiniment plus grandes, puis qu'il avoit attaqué une Place comme Valenciennes qu'on croyoit imprenable par sa situation & par ses forces, & dans un temps qui rendoit cette entreprise presque impossible, & la Place inaccessible; Que cependant par sa grande valeur & par son extrême prudence, en s'élevant au dessus de la Nature & de l'Art, il avoit surmonté tous les

obstacles ; & au lieu de se donner du repos apres une si grande action & tant de fatigues , il avoit assiégué deux Places des plus fortes des Pais-Bas qui se defendoient par leur seule reputation , & principalement Cambray , dont le seul nom inspiroit de la crainte & de la terreur , laquelle prise estoit si importante à l'Estat , qu'elle dispoisoit toutes choses à la ruine de ceux du Roy d'Espagne , autant qu'elle contribuoit à mettre la France en seureté ; Que Saint Omer estoit tombé sous la puissance du Roy par la valeur de Son Altesse Royale , apres un Combat glorieux ; Que les Actions du Roy & de Monsieur avoient trop de rapport pour les pouvoir separer , Monsieur ayant trouvé l'art de s'élever au dessus des plus grands Héros , en imitant le plus parfait des Rois ; Qu'il ne falloit pas s'étonner de tant de grandes Actions , Sa Majesté estant soutenue de la protection visible de Dieu contre ses Ennemis qui

qui refusoient la Paix qu'il leur offroit contre l'intérest de sa propre gloire.

Voilà à peu pres, Madame, ce qui fut prononcé avec une grace merveilleuse par M<sup>r</sup>. le President Barentin. Il estoit Conseiller au Parlement quand les Mouvements de Paris arriverent. On le fit Colonel de son Quartier, & ce fut luy qui par sa prudence sauva M<sup>r</sup>. le Marechal de L'hospital qui en estoit alors Gouverneur. Il alla le prendre chez M<sup>r</sup>. Croiset, & passa cinquante Barricades avant que de le pouvoir remettre dans son Hostel. Vous pouvez croire qu'il luy fallut de l'adresse pour en venir à bout, & qu'il ne le fit pas sans essuyer tous les perils où la revolte d'un Peuple expose ceux qui tâchent à le remettre dans le devoir. Le Roy fut si satisfait des services qu'il luy rendit dans ces temps-là, qui estoient des temps fort difficiles, qu'il le fit Conseiller d'Estat. Il a esté en suite Maistre des Reque-

tes , & President du Grand Conseil ; & apres ses Intendances , il s'est trouvé à la teste de cette Compagnie , qui a pour luy toutes les considerations qu'on peut avoir pour un Chef d'un fort grand merite. Il est doux & honneste , a beaucoup de facilité à s'énoncer & à parler en public , & donne tous les jours tant de marques d'intégrité , qu'il ne faut pas demander par où il peut s'estre acquis une estime si generale. Il est tres-bien fait de sa personne , aussi n'estoit-il autrefois connu dans Paris , que sous le nom du Beau Colonel. Son élévation luy est d'autant plus glorieuse , que la faveur n'y ayant jamais eu aucune part , on peut dire qu'elle est l'ouvrage seul de son merite & de sa conduite. Vous sçavez qu'il est Oncle de Madame la Marquise de Louvois , Heritiere de la Maison de Souvray-Bois-Dauphin. Cette Maison est si Illustre & si connue , qu'il suffit de vous la nommer.

Com-

Comme je vous manday la dernière fois la joye qu'on avoit fait paroistre à Bordeaux à l'arrivée de Monsieur le Duc de Roquelaure, je croy vous devoir apprendre aujourd'huy les honneurs qu'on luy a rendus à Auch, ou il a esté harangue par Messieurs du Presidial & par les Consuls de la Ville. Il le fut ensuite par les Deputez de Mr. le Seneschal de Tarbe, & ce fut Mr. Castelvieu, Juge-Mage de Tarbe, qui porta la parole avec tout le succès qu'il pouvoit attendre d'un discours digne de celuy à qui il estoit adressé. Après ces premières Ceremonies. Monsieur le Duc de Roquelaure se presenta au Chapitre, & fut reçu par Mr. le Doyen de Nostre-Dame, en l'absence de Mr. l'Abbé Souperts, Prevost de cette Eglise. Il presta le Serment comme Baron & Chanoine Honoraire, & vint prendre sa place dans le Chœur, où on luy donna part aux Distributions.

Je ne ſçay , Madame , ſi vous êtes inſtruite de ce que c'eſt qu'eſtre Chanoine Honoraire de cette Eglife. Il y en a cinq , dont le Roy eſt le premier comme Comte d'Armagnac. Les quatre autres ſont appelez Barons d'Armagnac , & ce ſont ceux qui poſſèdent les Baronnies de Montaut , de Montesquiou , de Pardailan & de l'Iſle. Monsieur de Roquelauze en eſt l'un , à cauſe de la Terre de Montesquiou qui luy appartient. Au ſortir de l'Eglife , il fut mené à l'Archeveſché & traité magnifiquement par les Officiers de Monsieur l'Archeveſque d'Auch ; qui eſtoit abſent.

Je croy avoir oublié à vous dire que le Roy a donné à Monsieur le Marquis de Morvair , Lieutenant de Roy de Breſſe , la Charge de Commiſſaire General de la Cavalerie qu'avoit Mr. de la Cardonniere. Il ſ'eſt ſigné en beaucoup d'endroits , & ſur tout au Paſſagé du Rhin.

Sa

Sa Majesté a eu aussi la bonté d'accepter la Démission de l'Abbaye de Troïars, près de Caën, faite par Mr. l'Abbé de Sourches, en faveur d'un Fils de Monsieur le Marquis de Sourches Grand Prevost de France son Neveu. Cette grace est d'autant plus particuliere, que le Roy ne l'accorde jamais à personne, & que les raisons qui l'ont porté à vouloir bien distinguer en cela Mr. de Sourches, l'ont fait admirer de tous ceux à qui elles sont connues. Toute la Cour en a témoigné de la joye, & l'on ne peut recevoir plus de Complimens qu'il en a reçu des Personnes du plus haut rang.

J'ay a vous dire que la Princesse Marie-Anne dont vous me demandez des nouvelles, n'est point du tout changée de sa petite verole. Elle accompagna Madame la Duchesse de Wirtemberg sa Mere a Versailles, un peu apres l'arrivée du Roy, & elle y parut avec autant d'éclat & de beauté

qu'elle

qu'elle en avoit avant cette Maladie. Je croy, Madame, que vous n'ignorez pas que cette Duchesse est Veuve du Prince Ulric de Wirtemberg, fameux par tant de grandes Actions qu'il a faites dans les Guerres d'Allemagne & des Pais-Bas, & qu'elle est presentement en deuil par la mort de Madame la Princesse de Barbançon sa Mere, qui mourut en sa Maison proche de Liege, il y a environ deux mois. Elle estoit Heritiere de la Maison de Barbançon, & avoit épousé le Prince de Barbançon, de l'illustre Maison d'Aremberg, Originaire d'Allemagne.

Mr. de Thorigny, & Mr. Goëlard ont esté reçeus depuis quelques jours Conseillers au Parlement, apres avoir donné toutes les marques du capacité & de suffisance qu'on peut attendre de ceux qui se destinent aux Emplois de la Robe. Le premier est Fils de Mr. Lambert, President de la Chambre des Comptes. Madame sa Mere est

est une personne d'un fort grand mérite ; Elle est de la Maison de Laubespine , Sœur de M<sup>r</sup>. le Marquis de Verderone , Gendre de Monsieur le Chancelier.

Je n'ajoutteray rien à cela que le Mariage d'un de nos Illustres , que je sçay que vous estimez beaucoup. C'est celui de M<sup>r</sup>. Racine , qui a épousé Mademoiselle Romanet. Elle a du bien, de l'esprit & de la naissance ; & M<sup>r</sup>. Racine meritoit bien de trouver tous ces avantages dans une aimable Personne.

Je croyois finir par un grand Article des Modes , & vous parler des riches Etofes qui se preparent ; mais la Defence de l'Or & de l'Argent qui a esté publiée icy, a rompu toutes mes mesures. On a fait courir le bruit qu'il estoit arrivé du desordre en arrêtant quelques Particuliers qui avoient osé contrevenir à cette Defence ; mais j'ay de la peine à croire qu'on s'y soit voulu exposer , dans la connoissance qu'on

qu'on a de l'exactitude avec laquelle Monsieur de la Reynie maintient les Ordonnances du Roy. Sa Majesté a bien lieu de se reposer sur les soins de ce grand Homme pour l'exécution de ses volontez. Jamais la Police n'a esté ny si bien, ny si avantageusement observée que depuis qu'elle luy a esté commise, & on peut dire que Paris luy est redevable de quantité de choses commodes ou utiles, qu'une moindre vigilance que la sienne ne seroit pas venu à bout d'établir.

Je ne vous dis rien de nostre Armée d'Allemagne. Ces sortes de Nouvelles appartiennent à la Gazette. Elle a soin d'en informer le Public chaque Semaine à mesure que les choses arrivent, & je vous y laisse prendre part comme les autres. S'il m'arrive de vous entretenir de quelque grande Action de Guerre, ce n'est jamais qu'après qu'elle est entièrement consommée. Il ne m'importe en quel temps j'en ramasse les circonstances,

stances , & ce que je vous en envoie se doit plustost appeller un morceau d'Histoire qu'une Nouvelle que vous ignoriez. Ainsi , Madame , vous ne devez point estre surprise si j'ay meslé le Siege de S. Omer aux Nouvelles de ce Mois , quoy qu'il y'en ait déjà trois que cette place s'est rendue. Je remets à vous parler dans ma premiere Lettre du merite de ceux à qui le Roy a donné des Eveschés & des Abbayes , ou qui ont esté faits Premiers Presidens. J'ay des Vers du Grand Corneille sur les Victoires de Sa Majesté ; j'en ay de Mr. de Fontenelle son Neveu , qui vous plairont encor davantage que l'Amour Noyé que vous approuvez tant , & je ne manque pas d'Avantures pour faire d'agreables Histoires. Je suis toujours, &c.

*A Paris le 1. de Juillet, 1677.*

F I N.

On donnera un Tome du  
Mercure Galant , le premier  
jour de chaque Mois sans au-  
cun retardement.

1111









